



Dr Molotov : - « Votre bile va mieux Petit Père des Peuples. Bientôt il n'y paraîtra plus. Mais de grâce, ne lisez plus *Temps Nouveaux* à l'avenir... »  
*Temps Nouveaux* du 9 décembre 1950, p.4.

Les études du CAD

## Le communisme, voilà l'ennemi !

Représentations du communisme  
dans le journal officiel du PSC,  
*Temps Nouveaux* (1947-1958)

Couverture : « Le communisme, voilà l'ennemi ! », Albert Sarraut, radical-socialiste et e.a. ministre de l'Intérieur en France entre 1926 et 1928. Mots prononcés lors d'un discours à Constantine, le 23 avril 1927. Ils ont été repris tels pour le titre d'un article de Temps Nouveaux du 13 décembre 1947, p.6.

---

## TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	5
1 <sup>ÈRE</sup> PARTIE : LE CONCEPT DE COMMUNISME	7
I. LA CRITIQUE DE KARL MARX ET DE SES THÉORIES	7
A. Le personnage Marx	7
B. Le marxisme	8
II. LA CRITIQUE DE LA RÉVOLUTION BOLCHÉVIQUE ET DU COMMUNISME DE LÉNINE	11
A. Les prémices de 1917	11
B. Vladimir Ilitch Lénine	13
III. LA CRITIQUE DU COMMUNISME SOVIÉTIQUE	17
A. Symboliques et métaphores autour du régime soviétique	17
B. Faiblesses du régime soviétique	20
C. Intentions du régime soviétique	21
IV. ADHÉRENTS ET OPPOSANTS AUX RÉGIMES COMMUNISTES	24
2 <sup>E</sup> PARTIE : LE COMMUNISME EN BELGIQUE	29
I. QUAND LE PSC ENTRE EN COALITION GOUVERNEMENTALE AVEC LE PSB (MARS 1947 – JUIN 1949)	29
A. Les communistes : des résistants de la dernière heure	29
B. Les communistes : des fauteurs de troubles	31
C. Les socialistes : des alliés contre le PCB	34
II. CAMPAGNE ÉLECTORALE DE 1949	35
A. Le PSC, garde-fou efficace : la preuve par les actes passés	35
B. Les socialistes et les libéraux, des communistes de seconde zone	37
III. QUAND LE PSC FORME UN GOUVERNEMENT HOMOGÈNE (1950-1954)	41
A. Pour un allongement du service militaire	42
B. Polémique autour de la loi de Gryse	45
C. La chasse aux sorcières belge	47
IV. QUAND LE PSC SE RETROUVE DANS L'OPPOSITION (1954 – 1958)	50
CONCLUSION	55
RÉFÉRENCES	59



---

## INTRODUCTION

Le communisme a, depuis son apparition, suscité amours et haines. Aujourd'hui encore, il continue d'alimenter les rêves d'une société en crise et en recherche d'un monde meilleur. Preuve en est en Belgique où le PTB, à l'orientation initialement marxiste-léniniste, ne cesse de croître aux dépens des partis démocratiques traditionnels<sup>1</sup> dans une actualité socio-économique difficile.

Le communisme a aussi sa symbolique populaire, dénuée de tout véritable contenu : les T-shirts Che Guevara et Karl Marx, détournés ou non, sont fièrement portés ; Berlin Est n'a jamais été aussi branché ; l'ostalgie<sup>2</sup> a le vent en poupe. Parce qu'en gros, le communisme, c'est l'égalité entre toutes et tous, et la justice pour les opprimés.

Parallèlement, la doctrine est associée à un vocabulaire plus sombre : terreur, goulags, lobotomie, instrumentalisation, liberticide, dictature. En somme, elle n'a pas fini de faire parler d'elle, d'intéresser et de diviser les foules.

Quand, il y a deux ans, l'équipe du Centre d'Archives et de Documentation du CPCP a numérisé le périodique du Parti social chrétien, *Temps Nouveaux*, elle y a (re)découvert une véritable mine d'informations en tout genre, notamment une quantité impressionnante d'articles et d'illustrations sur le communisme et ses régimes dans les années 1950. L'envie est alors venue de transmettre au public ces archives révélatrices de leur temps, et pourtant si peu exploitées.

---

<sup>1</sup> Voir notamment le sondage réalisé par Dedicated pour *La Libre*, paru le 24 mars 2017. En Wallonie, PS, MR, cdH, Ecolo et PTB obtiendraient respectivement 20,3%, 22,7%, 9,9% et 11,2% et 20,5%. Lors des élections régionales de 2014, ils avaient respectivement récolté 30,9%, 26,68%, 15,17%, 8,62% et 5,76%. [en ligne] <http://www.lalibre.be/inedit-le-ptb-supplante-le-ps-en-wallonie> (Consulté le 16/10/2017).

<sup>2</sup> Nostalgie de l'ancienne République démocratique allemande (RDA) et, plus largement, des anciennes démocraties populaires de l'Europe de l'Est.

À l'instar des deux premiers numéros des *Études du CAD*<sup>3</sup>, nous voulons mettre en lumière le patrimoine socio-politique conservé au centre, mais aussi aborder une problématique pouvant faire écho aux questionnements contemporains.

Ceci étant, l'objet de cette troisième publication n'est pas l'étude du communisme ou de son application en un pays donné. Le sujet est bien trop vaste pour intégrer le présent format et de nombreuses monographies l'ont traité ou le traiteront encore. L'objectif n'est pas non plus d'épiloguer sur la manière dont le Parti social chrétien (PSC) considérait le communisme tant la réponse globale paraît évidente : de base, un parti puisant ses sources dans l'idéologie chrétienne ne fera pas montre de sympathie envers une pensée qui définit la religion comme l'opium du peuple. Le contexte du *xx<sup>e</sup>* siècle rendra l'antagonisme de plus en plus radical et irréversible.

Mais comment s'illustrait la critique du PSC ? Sur quels événements les rédacteurs de *Temps Nouveaux* s'attardaient-ils en particulier ? Que souhaitait-on mettre en évidence et quels messages spécifiques devaient être transmis aux lecteurs, autrement dit aux membres du parti ?

C'est à ces questions que nous souhaitons proposer des réponses, privilégiant l'histoire des mentalités et de l'imaginaire collectif à l'histoire factuelle.

Pour ce faire, *Temps Nouveaux* constitue notre source première, la matière brute à décortiquer. Organe de presse officiel du parti, nous avons choisi de l'analyser à partir de 1947, année de parution de ses premiers numéros, jusqu'en 1958, où le périodique va désormais consacrer la majeure partie de ses articles à la problématique du Congo.

Nous nous appuyerons aussi sur quelques travaux afin d'étayer notre propos. Ceux-ci ne représentent qu'une infime partie du corpus documentaire existant. Ils donneront néanmoins au lecteur un aperçu général des références utilisées, ainsi qu'une armature pour pousser plus loin l'analyse.

---

<sup>3</sup> Thomas SMETS, *L'instauration des 24 mois de service militaire sous le gouvernement Pholien (16 août 1950 - 9 janvier 1952)*, novembre 2015 et *Le Rassemblement Social Chrétien de la Liberté (1953-1955). Histoire d'une dissidence au sein du PSC-CVP*, octobre 2016. Voir <http://www.cpcp.be/nos-metiers/centre-archives-documentation/cad-publications>.

## 1<sup>ÈRE</sup> PARTIE : LE CONCEPT DE COMMUNISME

Avant de se pencher sur l'illustration d'événements donnés, il est intéressant de passer en revue la description, par le journal, du communisme en tant qu'idéologie et doctrine.

### I. LA CRITIQUE DE KARL MARX ET DE SES THÉORIES

Il s'agit d'abord, pour *Temps Nouveaux*, de comprendre d'où vient le communisme et de trouver dans ses origines l'explication de l'horreur qu'ils y perçoivent.

#### A. Le personnage Marx

Durant les premières années de parution du journal, sept articles sont consacrés à Karl Marx. Si son « génie », ses « remarquables dons », voire l'attachement et l'affection qu'il a pour sa famille sont cités, il y a une tendance à démontrer et appuyer les tares du personnage : son orgueil, son autorité, sa dangerosité. Les différents rédacteurs mettent également en avant les difficultés que Karl Marx a rencontrées – la précarité économique et le décès de trois de ses enfants : « la vie de Karl Marx fut avant tout douleur et réaction contre la douleur. (...) [Il] éprouva sans cesse, et au plus grave degré, la division et l'écartèlement<sup>4</sup>. » Ils trouvent aussi des explications dans « la colère et la rage engendrées par de longues années d'insuccès, par l'isolement et la maladie<sup>5</sup>. » Selon eux, la doctrine communiste est née d'un esprit frustré et violent : elle ne peut être que mauvaise.

<sup>4</sup> « Karl Marx, sa psychologie et son action », dans *Temps Nouveaux* du 6 novembre 1948, p.1 et 6. Tout au long du texte, les passages entre guillemets correspondent aux citations d'un numéro de journal spécifique, référencé en note de bas de page. Les mots en *italique* correspondent quant à eux au vocabulaire tiré de *Temps Nouveaux*, mais dont l'utilisation survient à plusieurs reprises.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p.1.

---

## B. Le marxisme

Le premier tort de Karl Marx est d'aspirer à la fin d'une société de classes dont les luttes ont constitué le fil conducteur de l'Histoire. Le penseur prône comme aboutissement la transformation de cette société : la libération de l'homme opprimé, exploité par l'homme oppresseur ; l'absence de domination, quel que soit le moyen (travail, argent, religion, État) ; l'auto-gestion. Or, dans un des articles de *Temps Nouveaux*, on peut lire que « les classes sociales remplissent des fonctions indispensables. Le christianisme social ne cherche par leur destruction mais leur collaboration. Des conflits sont nés, il en naîtra encore, mais chacune des classes est nécessaire à sa place pour promouvoir le bien commun<sup>6</sup>. » Le PSC n'a effectivement jamais remis en cause les structures sociales et les institutions de l'État : il défend des changements à l'intérieur du système existant.

*Temps Nouveaux* fait également grief à Karl Marx de son athéisme : « suivant la pensée matérialiste, l'homme est un être éphémère qui, après avoir passé quelques années sur terre, disparaît dans le néant<sup>7</sup>. » Cette perception est évidemment aux antipodes de la pensée sociale-chrétienne. De même, dans *La trompette du jugement dernier*, Bruno Bauer<sup>8</sup> et Karl Marx « usent de l'ironie et du sarcasme pour ridiculiser la religion<sup>9</sup> », ce qui est mal perçu.

Mais la réflexion de Marx autour de la religion porte moins sur la nature de l'homme que sur le phénomène religieux en tant que tel. Sa critique de la religion provient du fait qu'il la considère comme un

---

<sup>6</sup> « La faillite marxiste », dans *Temps Nouveaux* du 11 novembre 1950, p.6.

<sup>7</sup> « Notre doctrine comparée au marxisme », dans *Temps Nouveaux* du 27 décembre 1952, p.11.

<sup>8</sup> Philosophe et historien allemand, né en 1809 et mort en 1882. *La trompette du jugement dernier* est un pamphlet paru anonymement en 1841, qui établit une prétendue lecture radicale de la pensée hégélienne. Il s'agit en réalité d'une farce qui attaque, au contraire, le conservatisme religieux. Bruno Bauer en est assurément l'auteur. Karl Marx y aurait également contribué ; l'historien Nicolas Desseaux défend en tout cas l'hypothèse. Cf. l'édition 2016 du pamphlet, chez L'échappée (éd.).

<sup>9</sup> « Action de Karl Marx », dans *Temps Nouveaux* du 13 novembre 1948, p.4 et 5.



des moyens d'aliéner l'homme, au même titre que l'État ; elle est une construction sociétale, une illusion qui permet de justifier les inégalités sociales (bien-fondé de la souffrance) et de les accepter (souffrance temporaire versus plénitude éternelle). Pour lui, supprimer la religion, c'est surtout supprimer la situation qui l'a rendue nécessaire. Car, sans cette couche de bonheur illusoire, l'homme prendra conscience de sa situation injuste et s'insurgera.

Paradoxalement, le journal semble conférer au marxisme une certaine religiosité puisqu'il est question d'une science mystique et de prophétisme<sup>10</sup>. L'assimilation du communisme au fait religieux apparaît déjà parmi les contemporains de la révolution d'Octobre et a été récemment reprise dans des analyses d'historiens comme Bernard Bruneteau ou Marcel Gauchet<sup>11</sup>.

En parallèle, *Temps Nouveaux* attribue sommairement à Karl Marx une doctrine axée sur la violence et la guerre<sup>12</sup>. De fait, le marxisme reconnaît comme nécessaire le recours à la force lors de la révolution qui engendrera la phase transitoire du processus amenant au communisme : la dictature du prolétariat. « Les classes ouvrières devront conquérir sur le champ de bataille le droit à leur propre émancipation<sup>13</sup>. » Mais la dictature proprement dite doit être entendue au sens romain du terme<sup>14</sup>. Elle prendrait d'ailleurs la forme d'une démocratie, avec élection et révocabilité des prolétaires mandatés, à l'instar de la Commune de Paris, en 1871. La suppression des moyens d'aliénation serait le résultat d'une prise de conscience et non d'une action violente. Et une fois l'autodissolution de l'État pro-

---

<sup>10</sup> « Karl Marx, sa psychologie et son action », *op. cit.*, p.6.

<sup>11</sup> Bernard BRUNETEAU, *Les totalitarismes*, Paris, 1999. Marcel GAUCHET, *L'Avènement de la démocratie, t. III. À l'épreuve des totalitarismes, 1914-1974*, Paris, 2010.

<sup>12</sup> L'exemple le plus explicite se trouve dans « La pensée marxiste » dans *Temps Nouveaux* du 15 février 1949, p.9. La dictature du prolétariat est un « système répressif violent et arbitraire ».

<sup>13</sup> Discours de commémoration du septième anniversaire de l'Association internationale des travailleurs, le 25 septembre 1871 à Londres [en ligne] Les auteurs marxistes en langue française <https://www.marxists.org/francais/marx/works> (consulté le 30 août 2017).

<sup>14</sup> Sous la République de la Rome antique, le dictateur est un magistrat investi légalement de tous les pouvoirs pour une période limitée dans le temps.

létaire, la société sans classe sera une société harmonieuse. L'usage de la violence chez Karl Marx et dans sa conception du communisme est, de là, sans commune mesure avec celle qui se déroulera en URSS, et qui marquera beaucoup l'équipe rédactionnelle.

Une dernière imputation à la pensée marxiste souvent mise sur la table par *Temps Nouveaux* est la disparition de l'individu au profit d'une collectivisation totale. Non seulement « le marxisme vise la dépossession de l'homme<sup>15</sup> », mais il « méconnaît les qualités essentielles de l'homme en l'entraînant par l'abandon de la personnalité et de la réalité subjective, dans une entité collective où il la dissout et la détruit<sup>16</sup>. » Selon nous, on assiste ici à la première déformation de la réalité au profit de la propagande, quand les premiers reproches cités ne faisaient, au pire, que la caricaturer. Tout d'abord, la collectivisation est socio-économique : il s'agit de supprimer la propriété privée, de rassembler tous les biens récoltés pour les distribuer à chacun, sans tenir compte de qui en est à l'origine et sans condition de statut. Ensuite, Karl Marx ne nous paraît pas vouloir la négation de la personnalité, au contraire. Dans sa critique du capitalisme, il regrette que l'économie politique soit une science exacte qui élimine l'homme de ses paramètres et le réduit à ses fonctions ou de producteur, ou de consommateur. Le capitalisme a rendu le travail aliénant : l'individu n'y a plus de qualités humaines. Karl Marx souhaite l'inverse : que l'individu ne soit plus seulement une donnée de rentabilité mais qu'il s'émancipe et retrouve toutes ses dimensions.

Pour résumer les constats inhérents à ce premier chapitre, nous pouvons dire que *Temps Nouveaux* se représente le marxisme comme une doctrine malfaisante, conçue par un homme au tempérament altéré.

Cette première série d'articles aura aussi permis d'observer que, pour les rédacteurs du journal, la dénomination même de « marxisme » est synonyme de « communisme ». Ils utilisent le terme pour désigner des régimes qui leur sont contemporains, d'où

---

<sup>15</sup> « La faillite marxiste », *op. cit.*

<sup>16</sup> « La pensée marxiste », dans *Temps Nouveaux* du 15 février 1949, p.9.

l'apparition de plusieurs incohérences dont certaines sont nettes : le marxisme rend l'homme « esclave du parti<sup>17</sup> » – il n'y a pas eu de parti communiste au pouvoir du vivant de Karl Marx, c'est le régime soviétique qui est ici fustigé – et la lutte à mener est celle « du monde civilisé contre les tenants d'un matérialisme barbare<sup>18</sup> » – référence faite ici à la présence des blocs liés au contexte de la guerre froide.

---

## II. LA CRITIQUE DE LA RÉVOLUTION BOLCHÉVIQUE ET DU COMMUNISME DE LÉNINE

1957 est l'occasion pour *Temps Nouveaux* de revenir sur la révolution communiste du début du mois de novembre 1917 que l'équipe rédactionnelle qualifie systématiquement de « sinistre anniversaire<sup>19</sup> ». Elle entérine la première concrétisation à long terme d'un régime dit communiste.

---

### A. Les prémices de 1917

À nouveau, le journal recherche les causes. En la matière, il frappe assez juste, bénéficiant du recul nécessaire à l'analyse. La Première Guerre mondiale est citée en premier lieu. Le développement est toutefois un peu différent de ce à quoi les historiens s'accordent dans leurs études. Ici, c'est l'inattention des puissances voisines qui aurait donné libre cours à la « tempête politique<sup>20</sup> » russe, toute leur concentration étant fixée sur les batailles internationales. Pour les historiens, ce sont plutôt les conséquences internes de la guerre qui facilitent l'action révolutionnaire : les hommes sont affaiblis physiquement et psychologiquement, l'existence individuelle a été dénigrée au pro-

---

<sup>17</sup> « La faillite du marxisme », *op. cit.*

<sup>18</sup> « La pensée marxiste », *op. cit.*

<sup>19</sup> Cf. les articles des 29 juin, 6 juillet et 20 juillet 1957 de *Temps Nouveaux*.

<sup>20</sup> « La révolution bolchévique », dans *Temps Nouveaux* du 29 juin 1957, p.2.

fit de la stratégie militaire, et la société, confrontée à la perte massive de ses proches, s'en retrouve désensibilisée. De plus, 1914 symbolise pour Lénine et les bolchéviques la trahison des sociaux-démocrates occidentaux par leur adhésion à des gouvernements d'union sacrée, et le vote de la Sozialdemokratische Partei Deutschlands (SPD) pour l'entrée en guerre de l'Allemagne<sup>21</sup>. *Temps Nouveaux* ne mentionne aucune de ces causes.

Le journal voit dans l'empire tsariste et la politique de Nicolas II un autre élément déclencheur. En janvier 1905, les ouvriers de Saint-Petersbourg se sont mis en grève pour protester contre « leurs misérables conditions d'existence<sup>22</sup> ». La réplique de la police envers la marche pacifique de la population jusqu'au palais d'Hiver est jugée « effroyable<sup>23</sup> ». Ces deux événements symbolisent toute une série de grèves et de manifestations qui sont chaque fois réprimées. Elles sont initiées tant par les ouvriers d'industries en faillite, que par les paysans paupérisés et la classe moyenne des fonctionnaires et professions libérales, non reconnue. L'échec de la Douma, assemblée qui aurait pu amorcer une monarchie parlementaire et la lente « adaptation » de la Russie vers le « monde moderne<sup>24</sup> », est lui aussi mentionné avec sa dissolution à plusieurs reprises par le tsar et la restriction de son pouvoir initial.

La réforme agraire impulsée par Stolypine<sup>25</sup> est par contre perçue comme très positive : « c'était couper l'herbe sous le pied des révolutionnaires » qui n'hésitent pas à « en finir avec l'encombrant ministre », et dont le terrorisme est « redevenu l'arme préférée<sup>26</sup>. »

---

<sup>21</sup> Vladimir Il'ich LÉNINE, *Les tâches de la social-démocratie révolutionnaire dans la guerre européenne, 1914* [en ligne] Centre Marxiste-Léniniste-Maoïste [B] <https://www.marxists.org/francais/LÉNINE/works> (consulté le 30 août 2017).

<sup>22</sup> « La révolution bolchévique », *op.cit.*

<sup>23</sup> *Ibid.*

<sup>24</sup> *Ibid.*

<sup>25</sup> Piotr Stolypine est un homme politique russe né en 1862 et mort en 1911. Premier ministre sous le tsar Nicolas II, il est l'auteur de réformes importantes. Son objectif était à la fois d'améliorer la condition paysanne pour calmer les agitations, et de stabiliser, de là, le régime impérial.

<sup>26</sup> « La révolution bolchévique », *ibid.*

Cette perception n'a rien d'étonnant puisque la réforme de Stolypine est une parenthèse axée sur la propriété privée entre deux systèmes de collectivisation, le *mir* et le *kolkhoze*.

Enfin, *Temps Nouveaux* implique de façon inattendue Bruxelles dans le processus en parlant du rassemblement des socialistes russes exilés à la Maison du Peuple en des termes forts : « c'est dans la capitale belge que naquit le bolchévisme<sup>27</sup>. » On précise cependant, comme pour dédouaner le pays, que les bolchéviques et menchéviques en sont rapidement expulsés, et que c'est à Londres que les premiers poursuivent leurs travaux.

---

## B. Vladimir Ilitch Lénine

Quid de Lénine ? Il est dépeint comme un « petit homme rusé<sup>28</sup> », énergique et volontaire. Exilé en Suisse aux débuts de la Première Guerre mondiale, il tente de revenir une nouvelle fois en Russie, et « l'Allemagne du Kaiser se fit un plaisir de l'accueillir » : le rédacteur voit dans cette permission de traverser le pays une stratégie allemande pour accroître les difficultés de l'adversaire russe<sup>29</sup>.

Dans un article, une comparaison est établie avec Napoléon III : « Octobre 1917 n'a pas plus été un mouvement de masse que 'le dix-huit brumaire de Louis Bonaparte<sup>30</sup>' (...) Lénine a pétri l'événement de ses mains en parfait technicien du coup d'État. (...) [Il use de l'assemblée constituante] à la manière dont les Bonaparte, oncle et neveu, ont traité les assemblées parlementaires ; il la fait dissoudre au lendemain de sa première réunion par décret de l'exécutif. La pre-

---

<sup>27</sup> « La révolution bolchévique », *op. cit.*

<sup>28</sup> « Les Soviets au pouvoir » dans *Temps Nouveaux* du 6 juillet 1957 p.2.

<sup>29</sup> *Ibid.*

<sup>30</sup> Reprise du titre d'un livre de Karl Marx, publié en 1852 et relatant de façon très critique le coup d'État de Louis Bonaparte en 1851. Karl Marx admirait Napoléon Ier, à travers lequel il a vu l'aboutissement de la révolution française et la fin du système féodal, mais il voit dans l'action de Napoléon III un mimétisme grotesque des événements du 9 novembre 1799.

mière constitution soviétique sera octroyée d'en haut<sup>31</sup>. » Le parallèle est intéressant et permet de sentir ce que *Temps Nouveaux* a voulu mettre en avant chez Lénine : son accès au pouvoir par un coup d'État, en contraste avec la révolution populaire de février 1917 (et celle de février 1848) et son autoritarisme, voire peut-être son despotisme. De fait, Lénine ne croit pas en la capacité des masses à faire la révolution et à aboutir au communisme. C'est à une minorité forte de les orienter, et il lui sera conféré la primauté absolue : « Le parti est l'avant-garde de la classe ouvrière<sup>32</sup>. » La doctrine de Lénine est donc aux confluents de la pensée marxiste et de la tradition révolutionnaire russe et, en cela, la comparaison du journal fait sens. Cependant, plusieurs imprécisions, intentionnelles ou non, suivent dans cet article et dans d'autres, qui profitent à la volonté de *Temps Nouveaux* de prouver les incohérences du régime léniniste. Les rédacteurs expliquent, entre-autres, que, dans les années qui précèdent la révolution, le « programme était simple : 'la paix à tout prix et la terre aux paysans<sup>33</sup> ». Alors que, « désormais, bolchévisme signifiera (...) collectivisation agraire (...) liquidation des paysans propriétaires, russification des minorités nationales et impérialisme du pouvoir central<sup>34</sup>. »

Le problème est que le premier extrait reprend des slogans, certes inspirés d'écrits de Lénine, mais qui simplifient fort ceux-ci. En effet, dans les textes originaux, comme le *Manifeste de Zimmerwald*<sup>35</sup>, ou le *Décret sur la paix*<sup>36</sup>, le sens est autre : il est question d'une « paix

---

<sup>31</sup> « Le 18 brumaire de Vladimir Ilitch Oulianov Lénine », dans *Temps Nouveaux* du 9 novembre 1957, p.1.

<sup>32</sup> Romain DUCOULOMBIER, *Histoire du communisme*, Paris, 2014, p.17.

<sup>33</sup> « Les Soviétiques au pouvoir », *op. cit.*

<sup>34</sup> « Le 18 brumaire de Vladimir Ilitch Oulianov Lénine », *ibid.*

<sup>35</sup> Le manifeste de Zimmerwald est issu de la conférence homonyme, tenue du 5 au 8 Septembre 1915, en Suisse. Elle rassemble les partisans de l'Internationale, qui dénoncent la guerre, le militarisme de leurs pays respectifs, et l'adhésion des différents partis sociaux-démocrates à des gouvernements d'union sacrée. *Manifeste de la conférence de Zimmerwald* [en ligne] Centre Marxiste-Léniniste-Maoïste [B] [https://www.marxists.org/francais/inter\\_com/1915/zimmerwald.htm](https://www.marxists.org/francais/inter_com/1915/zimmerwald.htm) (consulté le 3 septembre 2017).

<sup>36</sup> Vladimir Il'ich LÉNINE, *Décret sur la paix. Deuxième congrès des Soviétiques des députés ouvriers et soldats de Russie* [en ligne] Centre Marxiste-Léniniste-Maoïste [B] <https://www.marxists.org/francais/LÉNINE/works> (consulté le 3 septembre 2017)

sans annexion ni indemnités », que Lénine oppose à la paix (et la guerre) capitaliste. Au vu de son œuvre globale, le pacifisme n'est d'ailleurs pas l'objectif de Lénine. Au contraire : « La dictature du prolétariat, c'est la guerre la plus héroïque et la plus implacable de la nouvelle classe contre un ennemi plus puissant<sup>37</sup> » ; une « démocratie pour l'immense majorité du peuple et la répression par la force, c'est-à-dire exclusion de la démocratie pour les exploités (...)»<sup>38</sup>. Quant à la terre, elle n'est pas aux paysans mais « à disposition<sup>39</sup> » de ceux-ci – Lénine n'a jamais défendu la propriété privée.

En outre, l'usage des mots « expansion idéologique » serait plus approprié pour évoquer la politique extérieure soviétique et la distinguer, tant de l'impérialisme capitaliste méprisé par Lénine – l'annexion et la subordination de pays par les occidentaux pour en exploiter les ressources et matières premières – que de l'impérialisme militaire, à l'instar de Napoléon I<sup>er</sup>. Les frontières de l'URSS de 1921 correspondent fort à celles de l'ancien empire russe et se composent de quinze républiques dirigées par un parti unique au pouvoir bureaucratique centralisé. Les mouvements nationalistes sont radicalement réprimés car ils ne sont pas en adéquation avec la doctrine léniniste.

Cette violence exacerbée du régime lors de la guerre civile de 1918-1921 est dénoncée à maintes reprises par *Temps Nouveaux*. Elle est, elle aussi, davantage l'apanage d'une tradition russe, exprimée par

---

<sup>37</sup> Vladimir Il'ich LÉNINE, *La maladie infantile du communisme (le « gauchisme »)*, 1920 [en ligne] Centre Marxiste-Léniniste-Maoïste [B] <http://www.centremlm.be/LÉNINEe-La-maladie-infantile-du-communisme-le-gauchisme-1920> (consulté le 28 août 2017).

<sup>38</sup> Vladimir Il'ich LÉNINE, *L'État et la révolution*, 1917 [en ligne] Centre Marxiste-Léniniste-Maoïste [B] [http://www.centremlm.be/IMG/pdf/LÉNINEe-l\\_etat\\_et\\_la\\_revolution.pdf](http://www.centremlm.be/IMG/pdf/LÉNINEe-l_etat_et_la_revolution.pdf) (consulté le 28 août 2017).

<sup>39</sup> Voir Vladimir Il'ich LÉNINE, *Thèses d'avril*, 1917 [en ligne] Centre Marxiste-Léniniste-Maoïste [B] <http://www.marxistsfr.org/francais/LÉNINE/works> ou encore, du même auteur, *Décret sur la terre. Deuxième congrès des Soviets des députés ouvriers et soldats de Russie* [en ligne] Centre Marxiste-Léniniste-Maoïste [B] <https://www.marxists.org/francais/LÉNINE/works> (consultés le 3 septembre 2017).

Sergueï Netchaïev<sup>40</sup>, que de la pensée communiste. Maxime Gorki écrit lui-même, en 1924 : « Je crois remarquer que la cruauté russe ne semble pas avoir évolué ; on dirait que ses formes ne changent pas. Je crois qu'au peuple russe est propre exclusivement – aussi exclusivement qu'aux Anglais le sens de l'humour – le sens d'une cruauté spéciale<sup>41</sup>. »

Il est d'ailleurs curieux de découvrir que, pour marquer la violence de Lénine, la critique envers celle estimée de Karl Marx, fondateur du communisme, disparaît implicitement : « Du marxisme, il [Lénine] fait une doctrine d'agressivité et d'intolérance (...), une arme de combat<sup>42</sup>. » Sous-entendu, la pensée marxiste était, elle, pacifiste et bienveillante. Pourtant, comme constaté précédemment, on la traitait quelques années plus tôt de « machine de guerre<sup>43</sup> ». Ainsi, les jugements de valeur fluctuent selon le sujet abordé et la volonté de le déprécier, notamment en démontrant combien il dénote avec les événements positifs ou du moins tolérables qui l'ont précédé, sous le mode : c'était moins pire avant !

---

<sup>40</sup> Sergueï NETCHAÏEV, *Le catéchisme révolutionnaire*, 1869 [en ligne] Monde Nouveau [http://monde-nouveau.net/IMG/pdf/Catechisme\\_Revolutionnaire.pdf](http://monde-nouveau.net/IMG/pdf/Catechisme_Revolutionnaire.pdf) (consulté le 20 août 2017). Netchaïev est né en 1847 et mort en 1882. C'est un révolutionnaire russe, partisan du terrorisme.

<sup>41</sup> Maxime GORKI, *Le paysan russe*, Paris, 1934, p. 126-127. Gorki est un écrivain russe engagé, né en 1868 et mort en 1936.

<sup>42</sup> « Le 18 Brumaire de Vladimir Ilitch Oulianov Lénine », *op.cit.*

<sup>43</sup> « La pensée marxiste », *op. cit.*



### III. LA CRITIQUE DU COMMUNISME SOVIÉTIQUE

Le communisme contemporain des rédacteurs et lecteurs de *Temps Nouveaux* est, assez logiquement, le plus commenté. Toute une terminologie est employée pour fustiger l'ennemi. En outre, régulièrement, des caricatures occupent les pages du journal car, quoi de mieux parfois qu'un dessin pour véhiculer un message ?

#### A. Symboliques et métaphores autour du régime soviétique

Le premier que nous avons sélectionné reflète la division du monde et le profil de chaque bloc, sous le regard de *Temps Nouveaux*.

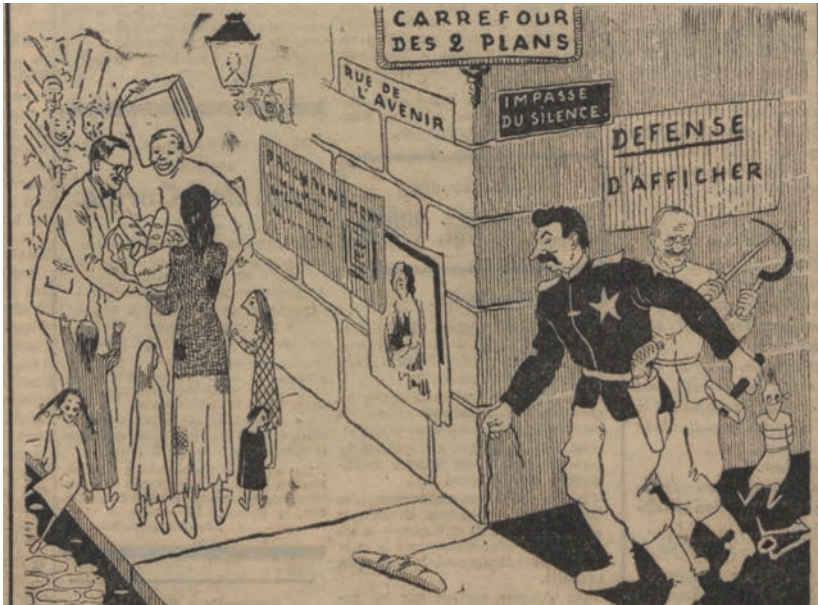


Figure 1

Source : *Temps Nouveaux* du 24 janvier 1948, p.1

À l'Ouest, la rue de l'*Avenir* est large et éclairée ; la lanterne symbolise le sentiment de sécurité. Des affiches sur les murs témoignent de la liberté d'expression et d'une importante activité culturelle. Une mère et ses cinq enfants dans le besoin sont secourus par la charité chrétienne : les victuailles abondent, signe d'une prospérité économique, et les hommes qui les apportent sont souriants, signe d'une générosité instinctive.

À l'Est, l'*impasse* du silence est obscure. Les murs induisent l'absence d'une parole libérée et d'une activité culturelle florissante. Le pain est présenté pour attirer les plus démunis, comme l'idéologie communiste attire les occidentaux – mais il n'est que tromperie : en réalité, il n'y a rien à manger (allusion possible aux famines entretenues de 1921-1922 et de 1932-1933), ni même à trouver de ce côté. Staline l'a posé comme appât – un des enfants est prêt à tomber dans le piège. Avec son ministre des Affaires étrangères, Viatcheslav Molotov, ils sont armés des symboles de l'ouvrier et du paysan pour réprimer le peuple dans le sang et le déporter dans les goulags, comme les deux victimes visibles en arrière-plan.

Pour résumer, la caricature remplit parfaitement son rôle de propagande : il n'y a pas de place pour la nuance ou la demi-mesure.

*Temps Nouveaux* va également puiser dans l'imaginaire classique du *méchant* pour illustrer le régime soviétique. Tantôt, le communisme est un immense loup aux attributs staliniens, tantôt il est une sorcière, avec toutes les caractéristiques que de tels personnages peuvent dégager : d'une part, la destruction – ici, de la maison, donc de la propriété privée – et la voracité face à des proies naïves, d'autre part l'ensorcellement – des partisans occidentaux – et l'empoisonnement, ou le maléfice.



Figure 2



Figure 3



Figure 4

Sources : Temps Nouveaux du 13 décembre 1947, p.1 (figure 2), du 9 décembre 1950, p.1 (figure 3) et du 25 juin 1949, p.4 (figure 4)

Il est à noter que Staline a été la seule personnalité de l'URSS à incarner le communisme soviétique dans les caricatures. Lénine, son fondateur, ou encore Khrouchtchev, qui sera pourtant contemporain du journal pendant 15 ans, ne sont jamais utilisés à cette fin. De même, l'utilisation de la sorcière, qui a été fortement associée au communisme par l'ensemble de ses opposants, n'est pas prétexte à une chasse lorsqu'au même moment, aux États-Unis, le maccarthysme est amorcé. « Ce n'est ni chrétien, ni intelligent<sup>44</sup> ! ». L'argument est cependant surprenant puisque les chasses aux « véritables » sorcières et leur condamnation ferme étaient, au bas Moyen Âge puis aux Temps modernes, la politique des autorités religieuses. Les sociaux-chrétiens voient en McCarthy une « odieuse silhouette » qui traque « un communisme vague, dont un tas de gens sont suspects alors qu'ils sont aux antipodes de ce que nous appelons, de ce qui est vraiment le communisme<sup>45</sup>. » Au final, ils lui reprochent une attitude semblable aux dirigeants soviétiques : mettre à mal tous ceux qui lui déplaisent sous un faux prétexte, donner crédit aux dénonciations à tout va et porter atteinte à la liberté que, de surcroît, les USA prétendent défendre.

<sup>44</sup> « Une condamnation légitime » dans *Temps Nouveaux* du 23 juillet 1949, p.5.

<sup>45</sup> « La chasse aux sorcières » dans *Temps Nouveaux* du 25 septembre 1954, p.2.

La terminologie emprunte aussi, dans un même registre d'idées, le terme « ogre<sup>46</sup> ». Peut-être plus fort encore sont les mots « virus » et « remède », utilisés par Marcel Turine, probablement le rédacteur de *Temps Nouveaux* le plus virulent envers le communisme<sup>47</sup>. Un virus est plus insidieux qu'un loup, un ogre ou une sorcière : on ne le voit pas, il attaque de l'intérieur, et se propage à une très grande vitesse. Dans le même article, le rédacteur parle de l'aide fournie par les Russes en Asie comme d'un « appât », face à une aide occidentale, désintéressée. Pour lui, les communistes agissent toujours par intérêt, jamais par conviction ; quelqu'un de convaincu n'a pas à tendre de piège.

---

## B. Faiblesses du régime soviétique

Marcel Turine poursuit en parlant du communisme comme d'un « délire collectif » « monstrueusement tyrannique ». « Qui ne voit dans cette contrainte une régression vers des formes sociales primitives ? (...) À la différence des peuples d'Europe occidentale, la masse russe est informe, inculte et passive par habitude (...) socialement peu évoluée<sup>48</sup>. » Mais il évoque aussi un « colosse aux pieds d'argile », soit un régime prêt à tomber à tout moment. Qu'auraient les lecteurs à craindre d'un *monstre* fébrile, et de sa population arriérée ?

Ce paradoxe est le fruit de l'utilisation, en simultané, de deux techniques différentes de propagande. La première a tendance à diaboliser l'adversaire. La deuxième consiste à le diminuer, et, implicitement, à prouver sa propre supériorité. Elle est reprise plusieurs fois par l'équipe de *Temps Nouveaux* : « Dans aucun secteur de la vie économique, l'URSS et ses satellites ne sont parvenus à surclasser les pays libres » alors que « l'industrie bénéficiait de toutes les attentions du régime<sup>49</sup>. » Le système des kolkhozes est estimé « désastreux »,

---

<sup>46</sup> « L'ogre sentimental » dans *Temps Nouveaux* des 6 mars 1948, p.1 et 30 avril 1949 p.3.

<sup>47</sup> « La lutte contre le communisme » dans *Temps Nouveaux* du 1er décembre 1952, p.6.

<sup>48</sup> « Comment s'y prennent les communistes » dans *Temps Nouveaux* du 17 septembre 1949.

<sup>49</sup> « Le bilan soviétique » dans *Temps Nouveaux* du 20 juillet 1957, p.2.

et la tactique du travail forcé comme rentabilité économique est naturellement pointée du doigt – « combien de millions d'êtres humains n'ont-ils pas été réduits à la condition d'esclaves dans des dizaines de camps de concentration (...) ? » – tout comme les déportations massives – « toute dignité humaine a été enlevée aux citoyens soviétiques. Ceux-ci ne sont plus que des numéros interchangeables<sup>50</sup>. » Le parallèle avec le nazisme n'est pas énoncé mais il est clairement établi ici via l'anonymisation et la déshumanisation des détenus. Plusieurs fois, l'URSS sera qualifiée de *totalitaire*, au même titre que le sont le nazisme et le fascisme. Aujourd'hui le concept est débattu, parfois rejeté par les historiens, puisqu'il ne tient pas compte des spécificités de chacun de ces régimes.

*Temps Nouveaux* est bien le reflet de la période de la guerre froide. C'est encore plus évident quand il explique que le travail des femmes, qu'il met sur le même plan que celui des enfants, est une *plaie sociale* courante dans le prétendu « paradis soviétique »<sup>51</sup>. De nos jours, concernant l'égalité des hommes et des femmes dans le travail, l'URSS est plutôt vue comme ayant eu une longueur d'avance sur ses voisins.

---

### C. Intentions du régime soviétique

Un autre thème illustré par le journal est celui de la paix : « la paix communiste ? C'est le vieux rêve d'expansion mondiale des tsars ! (...) C'est la puissance militaire soviétique<sup>52</sup>. » *Temps Nouveaux* cible également les conflits internes à l'URSS, les purges, les déplacements forcés... Nous avons évoqué cette violence plus haut : ses éléments concrets, peu compatibles avec un climat pacifique, ne manquent pas pour nourrir les arguments des rédacteurs.

---

<sup>50</sup> « Le bilan soviétique », *op. cit.*

<sup>51</sup> « Syndicalisme libre et pseudo-syndicalisme marxiste » dans *Temps Nouveaux* du 27 décembre 1952 p.4.

<sup>52</sup> « Un objectif : combattre les communistes » dans *Temps Nouveaux* du 18 juin 1949 p.3.

La problématique revient aussi et surtout à la mort de Staline, quand le monde paraît suspendu, en attente. Une expression intrigante fait son apparition dans un article pour qualifier les intentions de l'Est : « l'offensive de paix<sup>53</sup>. » Cet oxymore tourne en dérision les appels à la détente de l'URSS vers les États-Unis à l'époque, tout comme la caricature ci-dessous qui les fait passer, selon nous, pour une farce absurde, un poisson d'avril.

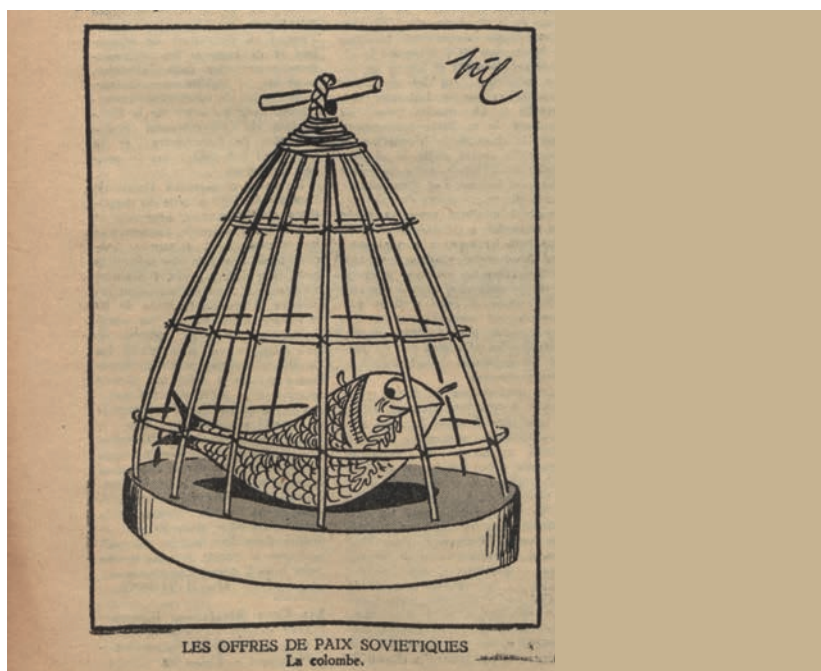


Figure 5

Source : Temps Nouveaux du 4 avril 1953, p.5.

L'attitude de l'URSS suscite la surprise, la méfiance, et, parfois, l'espoir. Surprise car, « une fois de plus, [les services de renseignement de l'Europe] ne savaient rien, sa diplomatie ne soupçonnait rien et n'a été capable de rien prévenir<sup>54</sup>. » Il y a là une (auto-)critique quant

<sup>53</sup> « Les trois grandes zones du Grand Jeu » dans *Temps Nouveaux* du 18 avril 1953 p.5.

<sup>54</sup> *Ibid.*

au manque d'homogénéité et de travail collectif, et l'on découvre des arguments clés de la part du journal pour la formation d'une véritable Union européenne, au-delà de la CECA : la volonté d'être entendu par les deux puissances dominantes, la capacité de négocier d'égal à égal les échanges économiques qui pourraient survenir avec l'URSS par l'ouverture de ses frontières et le rassemblement des forces face à une nouvelle alarme rouge : la Chine de Mao Zedong. Un rédacteur fait même office de visionnaire : « le danger asiatique qui nous pousse aujourd'hui à faire l'Europe et à intégrer l'Allemagne pourrait bien nous mener un jour à agrandir l'Europe encore plus à l'Est. (...) Nous voulons dire qu'une désintégration interne de l'empire pourrait (...) attirer vers l'Occident la Russie d'Europe et nous valoir une très longue paix. (...) C'est bien là que nous conduit l'Histoire<sup>55</sup>. » Si la Chine n'en est plus la cause et si cette prédiction ne se concrétise pas immédiatement, le rédacteur a quand même anticipé des réalités qui surviendront plus de 35 ans (chute du mur et indépendance des « républiques soviétiques ») et 60 ans plus tard (2004, les premiers pays de l'Est intègrent l'Union européenne). En attendant, la méfiance demeure envers un bloc qui paraît vouloir la paix mais qui ne semble pas troquer son régime communiste contre la condition *sine qua non* : une démocratie libérale. Cependant, la libération des médecins juifs soviétiques de la fameuse « affaire des blouses blanches<sup>56</sup> » et l'aveu d'abus de la part du pouvoir génèrent le troisième sentiment : un nouveau monde est possible !

Ce mélange de sentiments est le résultat de l'instabilité de la conjoncture politique internationale : de l'avènement du communisme en Chine à la guerre de Corée, du Pacte de l'Atlantique à l'apparition du rideau de fer, de la bombe atomique à la déstalinisation opérée par Khrouchtchev, etc.

---

<sup>55</sup> « Forces nouvelles de la Russie » dans *Temps Nouveaux* du 14 mars 1953, p.5.

<sup>56</sup> L'affaire des blouses blanches a lieu en janvier 1953. Neuf médecins, dont six juifs de complot : ils auraient prévu d'assassiner plusieurs dirigeants et auraient déjà réussi à en éliminer deux. Il s'est avéré que l'affaire était en réalité un coup monté du régime stalinien. Les charges sont abandonnées quelques mois à peine après la mort de Staline. Sept médecins sont alors libérés. Les deux autres sont probablement morts lors d'interrogatoires.

---

#### IV. ADHÉRENTS ET OPPOSANTS AUX RÉGIMES COMMUNISTES

Au vu de ce qu'il rapporte, *Temps Nouveaux* témoigne de son incompréhension par rapport aux partisans du communisme dans le bloc Ouest. Comment, au vu de toutes ses aberrations et ses atrocités, peut-on défendre une telle doctrine ? Comment peut-il encore y avoir des personnes intelligentes pour avaler naïvement l'image officielle que diffuse l'Union soviétique ? Le journal vise plus spécifiquement les chrétiens progressistes qui transgressent l'interdiction papale de collaborer avec les communistes. Il soutient la décision de Pie XII, en juin 1949, d'excommunier tout chrétien partisan puisque « il y a incompatibilité entre l'appartenance au parti communiste et l'appartenance à une église chrétienne<sup>57</sup>. » Selon *Temps Nouveaux*, le rideau de fer est responsable de ces illusions : celui-ci permet à l'URSS non pas de se protéger de l'Occident, mais de lui dissimuler plus facilement la vérité<sup>58</sup>. Pour y remédier, le journal fait valoir des témoignages et des publications confirmant son propos. C'est le cas, par exemple, du livre « Onze ans dans les bagnes soviétiques » : son auteur, Elinor Lipper, en quête d'une plus grande justice sociale, s'était installée en Russie en 1937 pour y travailler, avant d'être arrêtée et emprisonnée dans les camps pendant 11 ans. « Elle souffrit plus de sept ans dans les mines d'or du Kolyma, dans les déserts glacés de l'extrême Nord-Est. Elle y peina avec des milliers d'autres esclaves (...), arrachant l'or à la terre couverte de glace – l'or qui fait de l'homme l'ennemi de l'homme<sup>59</sup> ». Ce passage sert également au rédacteur à mettre en exergue le décalage entre les fondements du régime et ses pratiques.

La stratégie est encore plus efficace quand les témoignages proviennent directement de citoyens de l'Est. Comme celui de cette institutrice de Leipzig, réfugiée en Allemagne de l'Ouest, dont on ne sait s'il s'agit d'une réelle déposition, mise en scène a posteriori,

---

<sup>57</sup> « Une condamnation légitime », *op.cit.*

<sup>58</sup> « Mythe et réalité » dans *Temps Nouveaux* du 24 mai 1952, p.8.

<sup>59</sup> *Ibid.*



ou d'une histoire inventée de toutes pièces par *Temps Nouveaux*<sup>60</sup>. Elle explique avoir fui car elle est croyante et a été dénoncée par une de ses élèves pour avoir encouragé sa classe à aller à la messe. Se sentant menacée, comme plus de 70 000 [sic] autres institutrices, elle a quitté son poste pour atterrir dans un camp de réfugiés. L'interrogateur lui annonce que son diplôme « d'institutrice nouvelle » n'est pas reconnu, puis la renseigne sur les démarches à suivre pour trouver du travail, amenant l'institutrice à passer d'un « visage rempli de désespoir » à un cœur emplit « d'un espoir invincible<sup>61</sup>. » Tout le récit profite à la cause du journal.

Le transfuge Viktor Kravtchenko, auteur du best-seller *J'ai choisi la liberté*, est également cité pour attester de la violence du régime : « N'oubliez pas que la police tsariste n'était qu'un enfantillage, comparée à l'actuelle police secrète<sup>62</sup>. »

Enfin, un sondage effectué auprès de jeunes berlinois de la zone Est lors d'un festival rapporterait que « l'Ouest reste l'espoir général (...) que la propagande communiste trouve relativement peu de résonance dans ces classes d'âge (...)»<sup>63</sup>. » Sauf que *Temps Nouveaux* admet lui-même, sans y voir un problème, que ce sondage a eu lieu sur le territoire de Berlin ouest uniquement, c'est-à-dire auprès de jeunes ayant eu la curiosité de passer la démarcation, soit 30 % des participants au festival. Il est fort à parier que ceux restés à l'Est, et ce malgré l'absence de mur, auraient répondu différemment.

En parallèle, les opposants qui n'ont pas pu ou voulu passer la frontière sont décrits comme des résistants, des combattants extrêmement courageux face à un adversaire démesuré. Le cardinal hongrois Mindszenty, qui se réfugiera à l'ambassade des États-Unis de Budapest pendant 15 ans, est accusé de trahison pour avoir enseigné à ses élèves une conception de la vie contraire à la pensée soviétique,

---

<sup>60</sup> « J'étais institutrice dans la zone soviétique... » dans *Temps Nouveaux* du 27 novembre 1954, p.6.

<sup>61</sup> *Ibid.*

<sup>62</sup> « Le communisme, voilà l'ennemi ! », dans *Temps Nouveaux* du 13 décembre 1947, p.6.

<sup>63</sup> « Ce que l'on pense au-delà du rideau de fer » dans *Temps Nouveaux* du 25 août 1951, p.4.

puis est condamné à la prison à vie. *Temps Nouveaux* souligne que l'homme s'est battu « avec un héroïsme devant lequel on tirera son chapeau<sup>64</sup>. » Il n'est pas négligeable de noter que cet article sert, en filigrane, à défendre l'enseignement confessionnel, à l'aube de la 2e guerre scolaire belge.

Mais les événements qui vont marquer au plus fort les esprits des rédacteurs se déroule en 1956 : l'insurrection de Budapest et sa répression. La charge émotionnelle est palpable dans chacun des articles qui y sont consacrés, et le journal porte les hongrois en héros<sup>65</sup>. Elle n'est probablement pas consciente, mais cet appel aux sentiments relève aussi de la propagande, car elle contribue tout autant, si pas plus, à diaboliser l'instigateur des représailles – le *barbare* soviétique – et à démontrer l'innocence totale des victimes hongroises – une enfant.



Figure 6

Source : « Petite victime hongroise de la barbarie soviétique. La Belgique essaie de lui reconstruire un foyer stable. » *Temps Nouveaux* du 1<sup>er</sup> décembre 1956, p.1.

---

<sup>64</sup> « Le biologiste et le cardinal. Réflexions sur la liberté communiste » dans *Temps Nouveaux* du 8 janvier 1949, p.3.

<sup>65</sup> Cf. par exemple « La Hongrie héroïque » dans *Temps Nouveaux* du 17 novembre 1956, p.2.

Dans ces cas de figure où *Temps Nouveaux* souhaite rendre hommage, le dessin peut remplacer la caricature. La représentation binaire, elle, reste inchangée.



Figure 7

Source : *Temps Nouveaux* du 22 décembre 1956, p.1.

La répression des insurgés apporte aussi un ultime argument pour convaincre les partisans du régime soviétique de changer d'attitude. Ainsi, Théo Lefèvre, président du PSC de 1950 à 1961, déclare : « Cette tentative d'assassinat du peuple hongrois condamne sans appel le communisme et sa propagande pseudo-pacifique. Le sang des vic-

times de Budapest ouvrira, on l'espère, les yeux de l'Occident, et plus particulièrement, des Européens<sup>66</sup>. »

Nous terminons cette partie sur une dernière observation : couramment, *Temps Nouveaux* tient à souligner la teneur scientifique et fondée de ses récits<sup>67</sup>. Cet objectif de gagner en crédibilité relève d'un troisième moyen de propagande, remarqué dans d'autres supports de presse tels que *De Standaard* ou *Phare*, et commenté par Hans Depraetere et Jenny Dierickx dans leur mémoire<sup>68</sup>.

---

<sup>66</sup> « L'ordre règne à Budapest » dans *Temps Nouveaux* du 10 novembre 1956, p.1.

<sup>67</sup> Deux exemples : « Ce que l'on pense au-delà du rideau de fer » dans *Temps Nouveaux* du 25 août 1951, p.4. et « La faillite du Marxisme » dans *Temps Nouveaux* du 4 juin 1949, p.6.

<sup>68</sup> Hans DEPRAETERE, Jenny DIERICKX, *La guerre froide en Belgique. La répression envers le PCB et le FI*, Anvers, 1986.

## 2<sup>E</sup> PARTIE : LE COMMUNISME EN BELGIQUE

Dans cette deuxième partie, les représentations du journal *Temps Nouveaux* sur le communisme seront davantage à ancrer dans un contexte historique ciblé : la politique intérieure belge, et surtout la position du Parti social chrétien (PSC) dans ses jeux de pouvoir avec les autres partis.

Dans l'immédiate après-guerre, le tout nouveau PSC se retrouve exclu de l'échiquier politique au profit de ce qui est appelé à l'époque le « gouvernement des gauches », composé du Parti socialiste belge (PSB), du Parti libéral (PL) et du Parti communiste belge (PCB). Le PSC arrive néanmoins rapidement au pouvoir, en mars 1947, aux côtés des socialistes. Mais cette mise à l'écart, inhabituelle pour les chrétiens – le Parti catholique tenait les rênes du pouvoir sans discontinuité depuis 1884 – va imprégner leur propagande et leurs perceptions.

---

### I. QUAND LE PSC ENTRE EN COALITION GOUVERNEMENTALE AVEC LE PSB (MARS 1947 – JUIN 1949)

Aux côtés du PSB, le PSC va s'attaquer à un seul adversaire politique, sous la bannière qu'avait brandie le ministre français Albert Sarraut en son temps : « Le communisme, voilà l'ennemi<sup>69</sup> ! »

---

#### A. Les communistes : des résistants de la dernière heure

Vu sa popularité d'après-guerre, le Parti communiste belge devient en effet l'adversaire gênant. Dans la mémoire collective, ses partisans sont étroitement liés à la Résistance face au régime nazi. Dès le

---

<sup>69</sup> « Le communisme, voilà l'ennemi ! », *op. cit.*

moment où Hitler rompt le pacte germano-soviétique et où Staline change son fusil d'épaule par rapport au 3<sup>e</sup> Reich, cette résistance des noyaux communistes occidentaux devient d'autant plus visible qu'elle n'entre plus en contradiction avec les instructions, en amont, de l'URSS. En 1945, le PCB connaît le succès qui en découle. Et s'il ne remporte pas les élections, il a en revanche la possibilité de s'allier à d'autres partis pour intégrer le gouvernement. C'est cet aspect qui dérange les sociaux-chrétiens : on l'a vu, la doctrine communiste est aux antipodes de leurs propres aspirations. Une alliance entre eux demeure inenvisageable. Le PCB à l'exécutif signifie donc automatiquement un PSC sur la touche. De là, non seulement la menace rouge provient désormais de l'extérieur et de l'intérieur, mais elle prend des aspects aussi bien idéologiques que stratégiques. Alors comment évincer les communistes définitivement du pouvoir pour mieux y rester soi-même ?

*Temps Nouveaux* aborde le problème en faisant passer l'idée que l'aura des communistes est basée sur une imposture : « Pour démolir de tels pantins, point n'est besoin de les briser. Il suffit de démonter leur mécanisme<sup>70</sup>. » Le journal commence par mettre en doute le rôle de la Résistance communiste, attribuant la popularité du PCB à une propagande « à rendement assuré » autour du thème du « Parti des fusillés<sup>71</sup> ». Il insiste *a contrario* sur les premiers temps de la guerre et les décisions de l'URSS. À la Chambre, les députés vont plus loin : le social-chrétien de Vleeschouwer accuse les communistes belges d'avoir recruté des travailleurs pour les Allemands en 1940<sup>72</sup>. Il n'est pas le seul, dans les rangs du PSC mais aussi des autres partis, à parler de collaboration, prenant ainsi l'exact contre-pied de la mémoire collective.

---

<sup>70</sup> « Faux-nez et barbes postiches », dans *Temps Nouveaux* du 6 décembre 1947, p.1.

<sup>71</sup> « Suicide communiste » dans *Temps Nouveaux* du 21 février 1948, p.2.

<sup>72</sup> Repris par Hans DEPRAETERE et Jenny DIERICKX dans *La guerre froide en Belgique. La répression envers le PCB et le FI*, Anvers, 1986, p.46.

## B. Les communistes : des fauteurs de troubles

Parallèlement, les rédacteurs de *Temps Nouveaux* blâment leurs confrères du Drapeau rouge, affirmant que leurs articles sur les séances du Sénat sont « contraires à la vérité », que les communistes grossissent par ailleurs délibérément le nombre de grévistes qui protestent en France et en Italie à l'automne 1947. Ils exploitent « la misère (...) [le] sentiment d'indépendance nationale (...) [les] classes sociales, l'ignorance (...) les trucs de la photographie, etc. etc<sup>73</sup> » ; ils veulent saboter le plan Marshall qui amènerait la relance et la prospérité, aux dépens d'un désordre profitable aux partis de gauche.



Figure 8

Source : *Temps Nouveaux* du 21 février 1948, p.4.

<sup>73</sup> « Faux nez et barbes postiches », *op. cit.*

Simultanément à ces reproches, on sent quand même les sociaux-chrétiens sur le qui-vive. Car des protestations dans les pays voisins, il y en a bel et bien et elles pourraient faire tâche d'huile en Belgique. Le vocabulaire est choisi pour alerter le lecteur. Au sein d'un même article, on trouve cinq occurrences du mot « danger » et quatre du mot « menace<sup>74</sup> ».

Les partis communistes encouragent effectivement la grève, mais leurs raisons vont bien au-delà de la hausse des prix que connaît l'Europe. L'enjeu est de savoir qui des USA ou de l'URSS va pouvoir exercer une influence durable sur le vieux continent. Si les États-Unis ne font pas don de plusieurs milliards de dollars uniquement, ce n'est pas par pure bonté : la contrepartie est de pouvoir, d'une part contrôler l'économie européenne, de l'autre relancer la leur puisque les pays adhérant au plan Marshall s'engagent à acheter un pourcentage donné de produits américains. L'URSS souhaitait exercer la même emprise politico-économique mais a perdu la partie. L'opération de la CIA en Italie pour favoriser les démocrates-chrétiens aux élections, alors que les communistes étaient de base majoritaires, a mieux fonctionné que les stratégies soviétiques similaires. Le PCB le regrette en dénonçant l'impérialisme américain, tandis que le PSC, par la voix de son journal, réplique : « Il va sans dire que la mainmise par la Russie (...), ce n'est pas de l'impérialisme. Si l'indépendance de notre pays – et après tout, qu'est-ce que ça pourrait bien vous faire, notre indépendance ? – ne devait jamais être menacée que par cet 'impérialisme'-là [celui des USA], voilà qui n'empêcherait jamais les Belges de dormir<sup>75</sup>. »

---

<sup>74</sup> « L'offensive communiste » dans *Temps Nouveaux* du 6 décembre 1947, p.7.

<sup>75</sup> *Ibid.*





Figure 9

Source : Temps Nouveaux du 18 juin 1949, 3<sup>e</sup> édition, p.3. Edgar Lalmand et Fernand Demany sont deux parlementaires du PCB, Maurice Thorez est un ministre communiste français, Anna Pauker est une ministre roumaine.

---

## C. Les socialistes : des alliés contre le PCB

*Temps Nouveaux* loue en outre, non sans sous-entendus, la collaboration du PSC avec « les socialistes semblant revenus de leurs erreurs<sup>76</sup> », et l'attitude de ces derniers envers le PCB. Ils sont, par exemple, félicités pour leurs propos face à Edgar Lalmand, Secrétaire général du parti communiste, lors de la séance plénière du 17 février 1948. Le journal décrit par ailleurs Edgar Lalmand en ces termes : « Il joue des jambes autant que des bras, gesticulant et battant l'air. Il a une diction que l'on renonce à classer parmi les types belges. (...) Tout le pathos dont un communiste peut user, il en abuse<sup>77</sup>. » Nous ignorons quelle était la diction du Secrétaire général du PCB, mais sous-entendre son étrangeté nous paraît participer à un message général que *Temps Nouveaux* souhaite faire passer : les communistes sont antipatriotiques ; ils servent l'étranger plutôt que leur nation ; ils sont donc considérés comme des « faux Belges ». Ces critiques sont, selon nous, lourdes de sens au lendemain d'une guerre et elles pourraient avoir comme objectif de renverser l'image des héros de la Résistance face à l'envahisseur allemand.

Les extraits de la séance plénière sélectionnés par l'équipe rédactionnelle du journal pour illustrer la bonne démarche socialiste sont du même acabit. Qu'il soit question des grévistes : « [Lalmand :] 'Nos pères et nos grands-pères ont combattu pour le droit de grève ! À quoi le citoyen Leburton pouvait rétorquer : 'Étaient-ils belges ?' Cette question, plusieurs se la sont posée. » Ou de la guerre : « [Paul-Henri Spaak :] 'Ne discutons pas, Messieurs, le point de savoir à quelle date vous avez choisi votre camp. Mais vous étiez tous pour le pacte germano-soviétique.' » Ou enfin de l'ingérence soviétique : « J'affirme que vous [le PCB] êtes en Belgique pour obéir aux ordres du Kominform<sup>78</sup>. » Paul-Henri Spaak est probablement le socialiste le plus représentatif de l'attitude hostile du PSB envers les communistes, tandis qu'il a partagé le pouvoir avec eux pendant deux ans<sup>79</sup>.

---

<sup>76</sup> « L'offensive communiste », *op. cit.*

<sup>77</sup> « Les femmes pourront voter » dans *Temps Nouveaux* du 21 février 1948, p.1-2.

<sup>78</sup> *Ibid.*

<sup>79</sup> Voir par exemple son discours du 28 septembre 1948 à l'ONU, [en ligne] CVCE.eu [https://www.cvce.eu/obj/discours\\_de\\_paul\\_henri\\_spaak](https://www.cvce.eu/obj/discours_de_paul_henri_spaak) (consulté le 18 août 2017)

*Temps Nouveaux* conclut avec satisfaction qu'entre « le PSB et le PC[B], c'est un gouffre qui s'est ouvert<sup>80</sup> », interpellant par ailleurs sur la nécessité d'une union et d'une cohésion pour contrer l'ennemi.

---

## II. CAMPAGNE ÉLECTORALE DE 1949

Le vent va cependant rapidement tourner à l'approche des élections du 26 juin 1949. Dès le lancement de la campagne, si le communisme reste l'adversaire principal car le plus antagoniste, il n'est plus le seul. Au contraire, la volonté de *Temps Nouveaux* sera de transmettre, à travers la propagande électorale, que le PSC est l'unique alternative possible au chaos. Cet axe central et omniprésent se décline sous trois facettes.

---

### A. Le PSC, garde-fou efficace : la preuve par les actes passés

Premièrement, depuis que le PSC a intégré le gouvernement, la situation socio-économique s'est améliorée. Le journal prend le plus souvent des exemples chiffrés, plus parlants, et compare toujours entre les données sous un gouvernement social-chrétien, et les données sous un gouvernement avec le PCB. Mais les montants divergent. Prenons l'exemple du budget annuel. L'équilibre est retrouvé, on doit ce « prodigieux rétablissement<sup>81</sup> » au Ministre des Finances social-chrétien Gaston Eyskens. Par contre, il résorbe un déficit tantôt de 32 milliards<sup>82</sup>, tantôt de 14 milliards<sup>83</sup>. Ceci nous rappelle la rationalité très relative des chiffres.

---

<sup>80</sup> « Suicide communiste », *op. cit.*

<sup>81</sup> « Eyskens a-t-il raison ? » dans *Temps Nouveaux* du 30 avril 1949, p.1.

<sup>82</sup> *Ibid.*

<sup>83</sup> « L'héritage du gouvernement des gauches » dans *Temps Nouveaux* du 18 juin 1949, 3<sup>e</sup> édition, p.3. Chiffres donnés pour l'année 1947.

Deuxièmement, c'est le PSC qui a expulsé les communistes du pouvoir. Ce slogan apparaît en bannière, sous de légères déclinaisons, dans pratiquement chaque numéro précédant les élections. Le message est aussi repris de façon assez virulente dans plusieurs articles : « Les sociaux-chrétiens en mars 1947 ont chassé des bancs du gouvernement des personnages qui n'auraient jamais dû y être<sup>84</sup>. » Les faits sont ici interprétés puisque, en réalité, les quatre ministres PCB du gouvernement Huysmans ont donné leur démission. Leurs motifs sont : l'augmentation du prix du charbon dont le dossier est sur la table depuis 1945, l'adhésion de la Belgique au plan Marshall que les communistes désapprouvent, et le contexte de plus en plus net de la guerre froide qui leur fait perdre de nombreux sympathisants. Suite à leur démission, le gouvernement Huysmans est dissout. Un nouveau gouvernement est négocié, sous la houlette d'un socialiste, Paul-Henri Spaak, et aboutit à une coalition PSB-PSC. Dès lors, on peut difficilement parler de premier rôle pour les sociaux-chrétiens, si ce n'est à travers leur propagande anticommuniste massive... et celle des autres. Il s'est cependant produit ce que le PSC voulait et il entend poursuivre le combat : « Si vous êtes contre la démocratie, la paix, la liberté, la justice et la fraternité, votez communiste. (...) La paix communiste ? (...) Ce sont les hypocrites protestations de nos communistes, défenseurs de la paix, ennemis du Pacte Atlantique. Leur propagande tourne autour de ce fameux pacte défensif qu'ils dénoncent comme provocateur. Ils veulent le désarmement... sans contrepartie pour la Russie. (...) Nous jouons un jeu essentiel. Nous pouvons librement choisir la liberté, ou nouer les chaînes d'un avenir sans espoir, d'une barbarie sans nom<sup>85</sup>. »

Troisièmement, au contraire du PSC, socialistes et libéraux sont les acolytes du communisme car « quel remède proposent-ils contre le mal ? ». Ils se disent anticommunistes, mais « ne faudrait-il pas prendre la peine de se demander où sont ceux qui le PROUVENT le mieux<sup>86</sup> ? » C'est probablement l'argument le plus répétitif de la campagne électorale : hormis le PSC, qui, lui, témoigne sans cesse

---

<sup>84</sup> « Anticommunisme » dans *Temps nouveaux* du 2 avril 1949, p.1.

<sup>85</sup> « Un objectif : combattre les communistes », *op. cit.*

<sup>86</sup> « Anticommunisme », *ibid.*

de sa répulsion, tous les autres sont à mettre dans un même panier. On trouve ici un écho, parfois implicite, parfois évident, au fameux « gouvernement des gauches » de 1945-1947. Les sociaux-chrétiens s'étaient retrouvés seuls dans l'opposition, ils seront maintenant seuls dans la majorité, ils doivent en tout cas s'y employer.

## B. Les socialistes et les libéraux, des communistes de seconde zone

Comment présenter alors les socialistes ? Plus comme des anticommunistes mais comme leurs défenseurs, voire leurs équivalents : « les socialistes sont les frères des communistes dans le marxisme<sup>87</sup> ». Par exemple, l'image choisie pour définir la vision économique du PSB pourrait, trait pour trait, décrire une économie communiste :

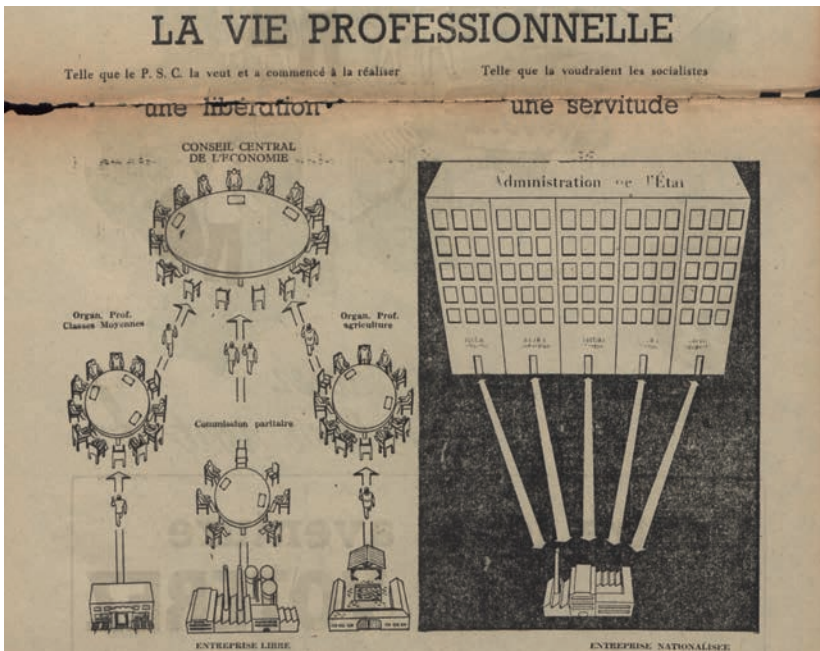


Figure 10

Source : Temps Nouveaux du 18 juin 1949, 3<sup>e</sup> édition, p.2.

<sup>87</sup> « Vous voterez PSC 3 et non socialiste » dans *Temps nouveaux* du 18 juin 1949, 3<sup>e</sup> édition p.2.

À droite, l'entreprise paraît minuscule et complètement absorbée par un État géant dont l'administration arrive de tous côtés et ne laisse aucune marge de manœuvre. Contrairement à ce qu'il se passe dans une entreprise libre, donc d'inspiration sociale-chrétienne, le travailleur ne peut pas, dans l'entreprise socialiste, participer à la « gestion et à la répartition des bénéfices ». Il n'a pas non plus droit à la propriété. Il n'existe qu'en termes de facteur de production : aucun être humain n'est d'ailleurs esquissé. Alors que dans la case de gauche, il y a plusieurs entreprises. Elles sont humaines, coordonnées autour de tables rondes. Il ne semble pas y avoir de patron mais une structure complexe où chacun a une part de responsabilité et de prise de décision. En somme, une situation idéale qui, d'après *Temps Nouveaux*, en est à ses prémisses mais existe !

Outre leur économie vouée à l'échec, les socialistes sont aussi, sous la plume du sénateur PSC Paul Herbiet, « marxistes. (...) Ils restent attachés à l'idée-force de la lutte des classes, matérialistes sectaires et antireligieux (...), sacrifiant parfois l'intérêt du pays (...), étatistes et dirigistes (...), dépensiers et fiscalistes<sup>88</sup>. »

Et les libéraux ? Ils ne sont pas en reste non plus. Le journal s'attarde en particulier à Liège, où, en 1949, une coalition tripartite dirige. Le PL est alors traité d'*opportuniste* ou de *démagogue*. Les rédacteurs de *Temps Nouveaux* montent au créneau quand le libéral Albert Devèze compare les sociaux-chrétiens à des socialistes<sup>89</sup> – ce qui nous permet par ailleurs d'observer que les techniques électorales des uns sont aussi celles des autres. Auguste Buisseret, lui, est qualifié de « sénateur libéral socialo-communiste de Liège<sup>90</sup>. » Un encart du journal a même pour titre « Le parti libéral allié de Staline », pour rappeler que le PL a plusieurs fois formé un cartel avec le PCB dans les conseils provinciaux et communaux. Aucune différence n'est faite entre la politique des communistes belges et celle de l'URSS.

---

<sup>88</sup> « Le sermon du frère Devèze » dans *Temps Nouveaux* du 21 mai 1949, p.1 et 7. Le terme « frère » dans le titre est une allusion à la franc-maçonnerie, dont les sociaux-chrétiens accusent la plupart des libéraux.

<sup>89</sup> *Ibid.*, p.1.

<sup>90</sup> « Où sont les vrais Wallons ? » dans *Temps Nouveaux* du 21 mai 1949, p.1.

En réalité, à ce stade, le communisme n'est pas le vrai problème. Et l'image suivante permet de mieux appréhender ce qui se cache derrière les accusations des sociaux-chrétiens :



Figure 11

Source : Temps Nouveaux du 18 juin 1949, supplément p.3.]

Cette nouvelle caricature de *Temps Nouveaux*, outre le fait qu'elle associe les trois partis visés, les assemble aussi sous un symbole de la Révolution française : le bonnet phrygien. Qu'a entraîné cette révolution ? La décapitation d'un roi, et l'installation d'une république. Entre 1945 et 1951, sur le plan national, la question royale occupe le premier plan. Les sociaux-chrétiens défendent une position différente des autres : ils sont les seuls à demander le retour de Léopold III

quand les libéraux, les socialistes et les communistes envisagent une incapacité de régner définitive. Ce dessin symbolise la division radicale de la Belgique jusqu'au départ du roi au profit de son fils Bau-douin en juillet 1951.

Seul pour la question royale, le PSC l'est aussi pour la question de l'enseignement. Il prône la liberté des parents à choisir entre plusieurs réseaux équitablement subsidiés, alors que les trois autres partis font bloc pour donner priorité à l'enseignement laïque. La deuxième guerre scolaire n'est pas loin.

Sur le plan international, la disparition du communisme est donc la priorité principale. Mais à l'intérieur du pays, la chasse au PCB s'aligne sur une chasse générale dont les sources sont deux dossiers belgo-belges.

L'illustration ci-dessous, dont nous avons déjà montré un détail, met en évidence la situation en présentant : à droite, les sociaux-chrétiens De Schrijver et Gaston Eyskens ; à gauche – rien n'étant laissé au hasard – les socialistes Spaak, Huysmans et Van Acker, les libéraux Van Glabbeke et Devèze, le nationaliste flamand Van Dieren et le communiste Lalmand accompagné d'une sorcière. Un détail attire le regard : les sociaux-chrétiens sont entourés de femmes. Les élections de 1949 sont les premières législatives qui leur confèrent le droit de vote, et le parti compte sur leurs voix pour l'amener à la victoire.



Figure 12

Source : Temps Nouveaux du 25 juin 1949, p.4-5.]



Il faudra néanmoins attendre les élections du 8 juin 1950 pour un gouvernement homogène. N'ayant pas obtenu la majorité absolue cette fois-ci, le PSC va devoir compter avec l'un de ses rivaux tant décriés : les libéraux. Parmi eux, Albert Devèze est nommé ministre de la Défense nationale, Auguste Buisseret devient ministre des Travaux publics et Adolphe Van Glabbeke se voit octroyer le poste de ministre de la Santé publique.

### III. QUAND LE PSC FORME UN GOUVERNEMENT HOMOGENÈME (1950-1954)

La campagne électorale de 1950 propose les mêmes codes que celle de 1949 : le citoyen doit choisir entre l'impasse des libéraux, les émeutes des socialistes, l'URSS des communistes, ou la sécurité. Les trois partis adverses sont à nouveau réunis sous une même bannière dans les articles et les caricatures, tandis que le PSC avance en solitaire. Nous ne revenons plus sur ces représentations déjà abordées.



Figure 13

Source : Temps Nouveaux du 20 mai 1950, p.4.

Les trois gouvernements PSC qui vont se succéder jusque 1954 incarnent probablement de la façon la plus nette la Belgique de la guerre froide, par les actions qu'ils mènent pour se protéger du communisme extérieur et pour supprimer le communisme intérieur.

---

## A. Pour un allongement du service militaire

Le premier volet que nous souhaitons ouvrir est celui des vingt-quatre mois de service militaire proposé par Joseph Pholien, quand il en comptait douze depuis février 1947. La guerre de Corée augmente les tensions entre blocs et l'on craint de possibles conflits. Adhérant au Pacte Atlantique, la Belgique a pour obligation de fournir, d'ici 1954, un certain nombre d'effectifs militaires qu'elle n'a pas et auquel pourrait répondre un allongement du service obligatoire. En effet, il maintiendrait une centaine de milliers d'hommes actifs, sans interruption.

L'opposition établit un argumentaire pour stopper sa mise en place, argumentaire que *Temps Nouveaux* va vouloir contrecarrer, sa position étant logiquement en accord avec celle du Premier ministre. Le PSB avance le fait que dix-huit mois suffiront à l'État belge pour remplir ses devoirs. Les libéraux ajoutent que diminuer les exemptions et introduire le service militaire féminin devraient combler l'écart. Les communistes, eux, s'opposent radicalement à la mesure de Joseph Pholien. Tous ont des intérêts stratégiques à contrer ces vingt-quatre mois, très impopulaires chez les électeurs<sup>91</sup>. Comment

---

<sup>91</sup> Pour une lecture détaillée des événements et réactions autour des vingt-quatre mois de service militaire, nous vous renvoyons au mémoire de Thomas SMETS, *Le gouvernement Joseph Pholien (16 août 1950-9 janvier 1952). Au terme de la question royale, analyse de la politique intérieure du premier gouvernement d'un nouveau règne*, sous la direction de Vincent Dujardin, soutenu à l'UCL, Louvain-La-Neuve, en septembre 2013, p.42-66.

le journal traduit-il ces attitudes ? Reprenons la figure 3, dans laquelle un loup aux attributs staliens menaçait un des trois petits cochons.

Nous pouvons ajouter maintenant que ledit petit cochon n'est autre que Paul-Henri Spaak qui claironne ne pas avoir peur. C'est une allusion claire à l'attitude des socialistes en matière de défense nationale, tournée en ridicule.

On connaît le conte : les petits cochons se montrent imprudents et ne prennent pas conscience du danger qui les guette. Refuser vingt-quatre mois de service militaire, c'est fermer les yeux sur la politique agressive des communistes et la menace d'une guerre frontale. « Les objections de l'opposition ne portent que sur des détails. (...) Les vingt-quatre mois sont une inéluctable nécessité de notre défense contre le danger que représente le communisme, tant de la part de l'armée rouge que de la part du parti communiste établi en Belgique. En conséquence, ceux qui s'opposent aux 24 mois (...) sont pour les communistes<sup>92</sup>. » Le PSB et le PCB sont toujours perçus comme provenant d'une famille commune et se disputant les méthodes de sabotage des initiatives gouvernementales. Voici deux illustrations explicites : (voir figures 13 et 14 page suivante)



Figure 3

Source : dans *Temps Nouveaux*  
9 décembre 1950, p.1

La deuxième est peut-être plus intéressante que la première car elle reprend plusieurs éléments distincts. Ici, le PSB n'est même plus accusé de s'acoquiner avec les communistes belges : il copie directement la politique soviétique. C'est à la fois un gros raccourci et une autre possibilité de constater que, pour *Temps Nouveaux*, le PCB n'est que l'agent infiltré de l'URSS. D'après nous, la référence à l'appel de Stockholm tend à démontrer l'hypocrisie de Staline et donc de ses imitateurs, Spaak et Buset. En effet, l'appel lancé par le Mouvement mondial des partisans de la paix contre l'armement nucléaire est une initiative française, soutenue publiquement par l'URSS.

<sup>92</sup> « Contre les 24 mois et pour le communisme ? » dans *Temps Nouveaux* du 31 mars 1951, p.1.

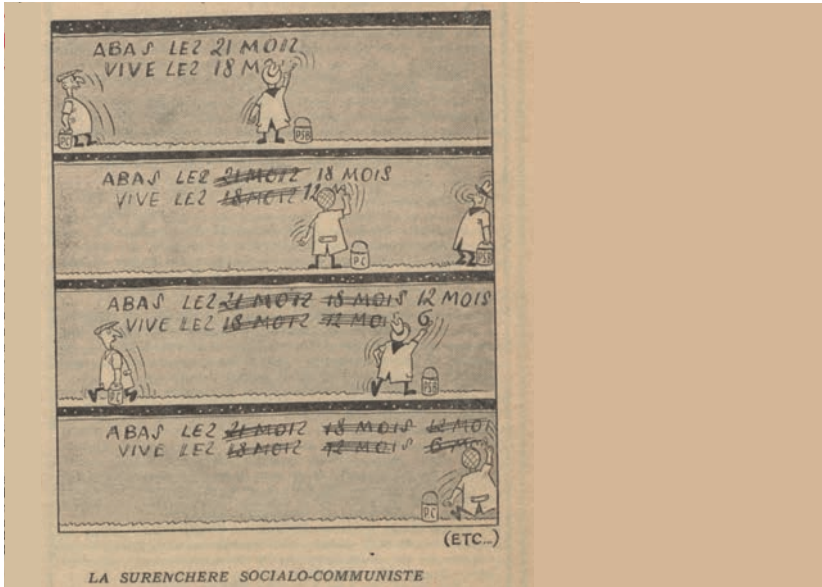


Figure 13

Source : Temps Nouveaux du 20 février 1952

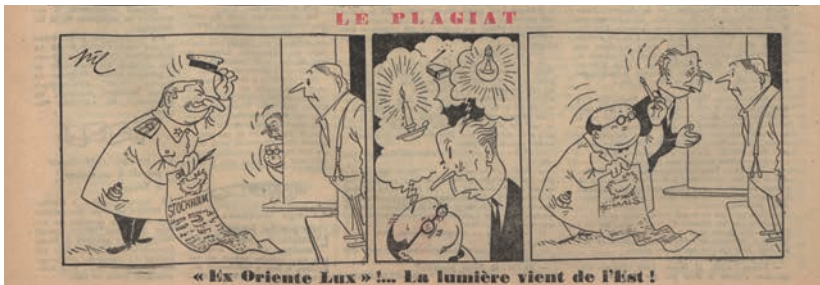


Figure 14

Source : Temps Nouveaux du 1<sup>er</sup> mars 1952.

Or, Staline, en août 1949, fait exploser sa première bombe expérimentale. Le journal s'approprie cette incohérence pour la renvoyer aux socialistes, qui veulent solliciter la population contre les vingt-quatre mois du service militaire, alors qu'ils ont eux-mêmes approuvé les contraintes internationales du Pacte Atlantique lorsqu'ils étaient au pouvoir.

L'URSS, de son côté, critiquerait le PSC et le gouvernement Pholien. *Temps Nouveaux* en rapporte un communiqué, dans son numéro du 16 septembre 1950 : « Le nouveau plan de militarisation du pays prévoit la transformation de la Belgique en véritable camp armé, et des citoyens belges en soldats des rois du canon américain' a dit encore Radio-Moscou, qui crache son venin<sup>93</sup>. » Cette information permet au journal de mettre en exergue la fausse information que l'URSS fait passer à propos des 24 mois et, peut-être aussi, de montrer que la politique belge ébranle l'adversaire. Ainsi, la propagande passe aussi par la déconstruction de la propagande d'autrui.

---

## B. Polémique autour de la loi de Gryse

Un deuxième volet, plus bref, nous permet de relever une autre problématique que le PSC doit affronter et la stratégie de *Temps Nouveaux* pour y faire face. Les communistes n'y sont pas *a priori* particulièrement visés ou impliqués, mais les gauches toutes ensemble attaquent ce qu'ils vont désigner comme une amnistie de la part des gouvernements Pholien et Van Houtte et de leurs ministres de la Justice : Ludovic Moyersoen et... Joseph Pholien.

Il s'agit de réviser, au niveau législatif, les sanctions administratives et la perte des droits civils prononcés à l'encontre de citoyens belges en raison de leur comportement pendant l'occupation allemande. On constate en effet une importante disparité dans l'attribution des sanctions et dans les dommages parfois irréalistes que les citoyens ont à verser à l'État. La loi de Gryse, publiée le 24 décembre 1953, constitue l'aboutissement du processus mais le débat est en cours depuis 1948 ; des gouvernements mixtes avaient déjà déposé des propositions. Socialistes, communistes et libéraux dénoncent à tour de rôle les abus qu'aurait entraînés cette volonté d'harmonisation des peines, notamment la restitution totale de leurs droits à des collaborateurs d'envergure comme Richard De Bodt et Emiel Van Coppenolle. Le plan défensif de *Temps Nouveaux* tient en la rédaction d'un

---

<sup>93</sup> « M. Pholien et Radio Moscou » dans *Temps Nouveaux* du 16 septembre 1950, p.3.

article consistant, reprenant les faits et mettant les points sur les « i ». Il n'est plus question de se moquer des critiques, le sujet est sensible et il est probable que le lectorat soit en demande d'éclaircissements<sup>94</sup>. Mais, quand il s'agit de dessins, le journal se montre plus offensif et rappelle la répartie de parlementaires PSC.



Figure 15

Source : Temps Nouveaux du 26 juillet 1952.

L'illustration ci-dessus symbolise un trait que nous voulons relever. *Temps Nouveaux* n'a de cesse de mettre en regard la démocratie et la liberté qui lui tiennent à cœur contre l'absence d'opposition dans une URSS totalitaire et répressive. Pourtant, c'est bien l'action de museler toute opposition devant un dossier ambigu, dont il félicite, ici, le PSC.

<sup>94</sup> « La mauvaise foi des gauches dénoncée » dans *Temps Nouveaux* du 26 juillet 1952, p.1.

« Ambigu », c'est l'avis de jeunes historiens qui, à la fin des années 1980, avancent l'hypothèse que d'anciens collaborateurs auraient été réhabilités pour intégrer les listes électorales PSC, car ils constituaient des éléments efficaces dans la lutte contre le communisme<sup>95</sup>. Une autre hypothèse très similaire serait que des sociaux-chrétiens sollicitaient pour leurs listes électorales l'appui de la Vlaamse Concentratie, parti nationaliste (et anticommuniste) flamand, en contrepartie d'une suppression des sanctions à l'égard d'inciviques flamands<sup>96</sup>.

Face aux vives protestations que doivent gérer les sociaux-chrétiens, que ce soit à propos du service militaire, des peines civiles ou encore de la guerre scolaire que nous avons déjà mentionné, *Temps Nouveaux* appréhende à chaque élection un nouveau cartel qui l'éjecterait du pouvoir. Cette peur est entretenue à coups d'articles et de caricatures, tant à l'approche des élections communales du 12 octobre 1952 que des élections législatives du 11 avril 1954. Pour les premières, le journal évoque encore l'*absorption* ou l'*assimilation* des communistes par les socialistes<sup>97</sup>. Pour les deuxièmes, il s'insurge de l'existence de listes tripartites en provinces de Limbourg et de Luxembourg : « Incroyable<sup>98</sup> ! », titre-t-il.

---

### C. La chasse aux sorcières belge

Un dernier volet de taille est celui de la répression entamée sous les gouvernements sociaux-chrétiens envers les communistes. D'abord spontanée, elle devient progressivement officielle, principalement

---

<sup>95</sup> Hans DEPRAETERE, Jenny DIERICKX, *La guerre froide en Belgique. La répression envers le PCB et le FI*, Anvers, 1986, p.51-52.

<sup>96</sup> Thomas SMETS, *Le gouvernement Joseph Pholien (16 août 1950-9 janvier 1952). [...], op. cit.*, p.77-78.

<sup>97</sup> « Le raz de marée ! », ainsi que les titres d'une caricature dans *Temps Nouveaux* du 18 octobre 1952, p.1.

<sup>98</sup> « Incroyable. Un cartel socialiste-libéral en Limbourg et en Luxembourg devient au surplus socialiste-communiste » dans *Temps Nouveaux* du 20 mars 1954, p.3.

sous Joseph Pholien comme premier ministre de 1950 à 1952, ou ministre de la Justice de 1952 à 1954. Cette répression est actée sous un projet plus global de « renforcement de l'ordre public<sup>99</sup> ».

L'absence d'articles dans *Temps Nouveaux* en la matière est frappante ! Tout au plus le journal est-il satisfait d'annoncer le renvoi des communistes des services publics<sup>100</sup> et de souligner que « le PSC a fait beaucoup pour la conjuration du danger communiste : depuis l'exclusion des communistes du gouvernement, en passant par les mesures contre les agents de l'État appartenant au parti communiste (...)»<sup>101</sup>. » Pourtant, plusieurs éléments sont à retenir. Par exemple, en 1949 déjà, la police reçoit déjà de la part du gouvernement, en particulier du ministre de l'Intérieur PSC Albert De Vleeschauwer, la tâche de rassembler des informations sur le PCB et sur ses adhérents. Elle assistait aux rassemblements publics du parti pour prendre note le plus possible du fond et de la forme. Sur cette base, des perquisitions ont lieu, de même que des interrogatoires et des mises sur écoute. Au mois de novembre, les communistes sont écartés des commissions de l'Intérieur et de la Défense. Durant la même année, sur fond de question royale et de guerre froide, des étudiants catholiques vandalisent les locaux de sièges du PCB. Les temps de parole à la radio pour les communistes sont davantage réduits que ceux des autres partis, avant d'être totalement supprimés. Bientôt, les lectures communistes sont proscrites des casernes pour ne pas miner le morale des troupes, ni inciter à la désertion.

Le 12 mars 1950 se déroule le référendum sur la question royale. Des altercations ont lieu entre léopoldistes (très souvent les sociaux-chrétiens) et les anti-léopoldistes (les membres des autres partis). Les sièges du PCB et du PSB de Bruxelles sont attaqués, la Maison du Peuple est également dégradée (coups de feu, bombe à essence...). Le 21 mai dans le Limbourg, Raymond de Smet et son frère, tous deux membres du PCB, sont agressés par des membres du PSC.

---

<sup>99</sup> Nous vous renvoyons de façon générale, pour cette fin de chapitre, aux deux références déjà citées : celle de Hans Depraetere et Jenny Dierickx, et celle de Thomas Smets.

<sup>100</sup> « M. Pholien et Radio Moscou », *op. cit.*

<sup>101</sup> « Contre les 24 mois et pour les communistes ? », *op. cit.*



Mais surtout, une grève générale tourne mal le 29 juillet 1950, à Grâce-Berleur, dans la province de Liège. Tout rassemblement de plus de trois personnes est interdit or, plusieurs centaines de personnes, principalement socialistes, mais aussi communistes, sont présentes. La gendarmerie arrive pour emmener les leaders. Suite à plusieurs malentendus, un affrontement a lieu et les gendarmes tirent dans la foule. Il y aura quatre morts et huit blessés, l'émotion est générale et empêche définitivement le retour de Léopold III sur le trône. Joseph Pholien insiste sur la nécessité de respecter le nombre des trois personnes maximum demandé et le ministre de la Défense réorganise la gendarmerie en lui procurant plus d'armes et plus d'effectifs.

De tous ces évènements, *Temps Nouveaux* ne dit mot. En juillet, il consacre ses pages à la passation de pouvoir du roi à son fils, signalant simplement dans un rapport des « incidents graves à Liège et à Bruxelles<sup>102</sup>. »

Seul l'assassinat du dirigeant communiste Julien Lahaut, le 18 août 1950, est l'objet d'un article. Là, la réaction du journal est sans appel : « Il faut mettre un terme au banditisme. (...) C'est avec une indignation sans borne que l'opinion a accueilli l'odieux assassinat du Président du parti communiste. Quel que soit la tendance politique ou la philosophie à laquelle on peut appartenir, il est des circonstances graves devant lesquelles la conscience de tous les citoyens se révolte<sup>103</sup>. » En fait, ce meurtre renforce *Temps Nouveaux* dans sa conviction « d'outiller le gouvernement en vue du maintien de l'ordre, quoiqu'il arrive et conformément à la déclaration de M. Pholien devant les Chambres<sup>104</sup>. »

Malgré ces violences, la procédure légale se poursuit. Le 5 février 1951, un arrêté royal permet de renvoyer des services publics tous les fonctionnaires membres ou sympathisants d'un groupe révolutionnaire ou anti national. Même si cela n'apparaît pas mot pour mot dans la

---

<sup>102</sup> « Un film des évènements » dans *Temps Nouveaux* du 12 août 1950, p.7.

<sup>103</sup> « Il faut mettre un terme au banditisme » dans *Temps Nouveaux* du 26 août 1950, p.1.

<sup>104</sup> *Ibid.*

loi, les communistes y sont clairement visés. La chasse aux sorcières a beau avoir été précédemment décriée, les démarches du gouvernement Pholien prennent singulièrement des airs de maccarthysme.

#### IV. QUAND LE PSC SE RETROUVE DANS L'OPPOSITION (1954 – 1958)

Pour les élections du 23 avril 1954, l'équipe rédactionnelle ne change ni de méthode ni de créneau. L'association des socialistes aux communistes est à la une, avec un nouveau lot de caricatures où Max Buset et Edgar Lalmand sont aux premières loges.



Figures 16

Source : Temps Nouveaux du 17 avril 1954.

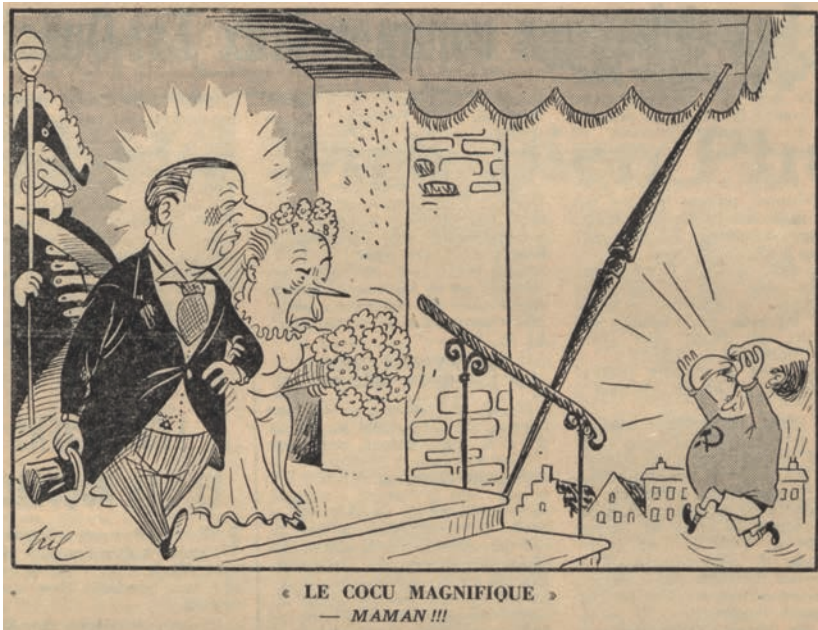


Figure 17

Source : Temps Nouveaux du 1<sup>er</sup> mai 1954

Le sujet ayant déjà été traité, nous aimerions profiter de ce dernier chapitre pour faire émerger un phénomène inédit. Dans les années 1954-1958, le PCB perd encore de son électorat. La nouvelle direction du parti se veut plus souple et ouverte à une coalition avec les socialistes. C'est ce que *Temps Nouveaux* a voulu illustrer ci-dessus : page précédente, avant la formation du gouvernement, ci-dessus, une fois la bipartite PSB (la mariée) – PL (le marié) constituée et les communistes mis au ban (l'enfant courant vers les mariés et provoquant une situation gênante). Les articles sur le communisme se profilent toujours nombreux, mais il est beaucoup plus souvent question de la scène internationale avec, par exemple, le cas de l'Allemagne, de la Chine, ou la diplomatie de Khrouchtchev.

En interne, le communisme n'est plus vécu comme un réel danger : il n'a plus de poids et est donc passé sous silence. En interne, le PSC a d'autres chats à fouetter. Après la question royale, c'est la question scolaire qui occupe les colonnes de *Temps Nouveaux* en priorité. Ne pouvant tenir les rênes, les sociaux-chrétiens appréhendent beaucoup la politique socialiste de l'Instruction publique, sous le chef du ministre Léo Collard. Dans leur crainte et leur colère, ils vont user de tout un vocabulaire directement emprunté au contexte de la guerre froide. De là, « un rideau de fer [est] en construction rue de la Loi<sup>105</sup> », lorsque des citoyens venus protester sont bloqués par des forces de l'ordre alignées tout le long du trottoir. Quand Léo Collard licencie des professeurs non diplômés d'une école normale officielle, le journal interpelle :

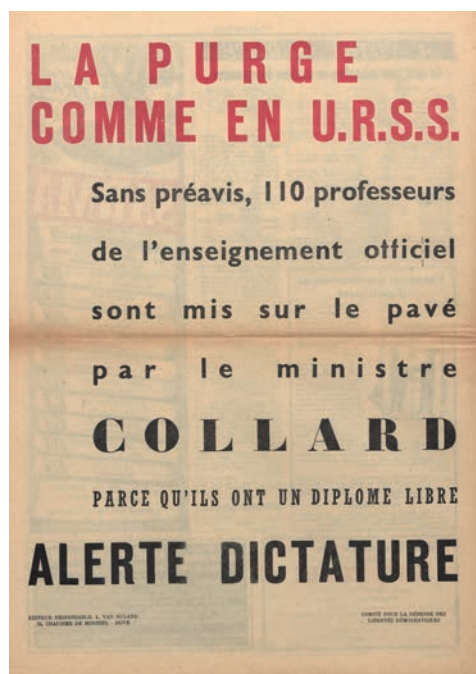


Figure 18

Source : *Temps Nouveaux* du 25 septembre 1954

---

<sup>105</sup> *Temps Nouveaux* du 12 mars 1955, p.4-5.

*Temps Nouveaux* compare enfin le Service National de Jeunesse au « Hicterjugend de Léo Collard<sup>106</sup> », établissant un parallèle criant avec le nazisme, mais aussi avec le communisme puisqu'il choisit pour agrémenter son propos une photo de la jeunesse stalinienne, brandissant un portrait du dictateur et des drapeaux rouges. La comparaison est d'autant plus étonnante que le Service National de Jeunesse créé par Marcel Hicter, collaborateur au cabinet de Léo Collard, avait notamment pour objectif d'encadrer et les mouvements de jeunesse, et d'éviter que des collectifs fascistes n'attirent les jeunes : les souvenirs de l'avant Deuxième guerre Mondiale sont encore frais.

Ce sont les dernières traces des représentations communistes, ou plutôt des représentations socialistes à l'effigie du communisme, que nous ayons. Le centre d'intérêt de *Temps Nouveaux* se déplace à présent en Afrique, où le Congo ne tardera pas à obtenir son indépendance.

---

<sup>106</sup> « Demain, le « Hicterjugend » de M. Collard » dans *Temps Nouveaux* du 15 septembre 1956, p.2. Le mot « hicterjugend » est tiré du nom de Marcel Hicter, homme politique belge né en 1918 et mort en 1979. À l'époque, il travaille au cabinet de Léo Collard (1954-1958). Il était en charge de la création et du suivi du Service national de la Jeunesse (SNJ) de 1946 à 1954. Cet organe institué au sein du Ministère de l'Instruction publique, devait devenir le référent pour les différents mouvements de jeunesse. Il importait que ceux-ci initient entre-autres leurs membres aux principes démocratiques, afin de ne pas revivre « un embrigadement des jeunes par les pouvoirs fascistes. » Cf. l'analyse de Ludo BETTENS, *Les maisons de jeunes ont 60 ans : retour en arrière sur un secteur clé en termes d'éveil à la citoyenneté*, 23 décembre 1988, Analyse 88 [en ligne] [http://www.ihoes.be/PDF/Maisons\\_de\\_jeunes.pdf](http://www.ihoes.be/PDF/Maisons_de_jeunes.pdf) (Consulté le 10 octobre 2017). Le SNJ apportait aussi un support administratif, et facilitait les échanges entre mouvements.



---

## CONCLUSION

Le communisme a donc été perçu et représenté de la façon suivante : une doctrine étrangère, barbare, matérialiste et annihilante. Elle a pris les traits de plusieurs figures emblématiques du *méchant* et de ses attributs. Elle a aussi été assimilée à une maladie contagieuse dont il faut se prémunir.

Née d'un esprit frustré, elle donne naissance à un parti dont les dirigeants se montrent particulièrement violents ; elle illustre un pouvoir autoritaire, répressif et belligérant. Son économie n'offre aucune perspective, les sociétés qu'elle gouverne sont ses victimes.

Provenant de l'Est, le communisme constitue un danger constant pour l'Europe occidentale, de par ses intentions invasives et le charme qu'il opère au sein d'une partie de la population. En Belgique, un noyau s'est constitué pour servir directement les intentions de l'URSS : le PCB. Ses membres ne sont pas des résistants mais des collabos, des semeurs de désordre qui souhaitent le démantèlement de la démocratie. Il faut les contrer dès que possible en instaurant des mesures efficaces. Il faut aussi contrer tous ses complices ou amants, qui mèneraient le pays et ses fondements, monarchie et enseignement libre, à leur perte.

Les rédacteurs de *Temps Nouveaux* auront, au final, manqué de recul. Ils reprochent à l'ennemi la chose suivante : « Les propagandistes soviétiques avaient pour but de montrer deux mondes : un monde socialiste où régnait [sic] la justice et l'amour de la paix et un monde capitaliste où tout n'était que laideur et où l'on ne poursuivait qu'un seul objectif, la destruction du socialisme<sup>107</sup>. » Mais qu'ont-ils fait d'autre que de présenter eux-mêmes à leurs lecteurs un monde manichéen, avec un bloc Ouest où règnent justice et amour de la paix, et un bloc Est où tout n'est que laideur et destruction ?

---

<sup>107</sup> « La falsification de l'histoire soviétique » dans *Temps Nouveaux* du 13 juillet 1957, p.8.

Leurs techniques de propagande s'avèrent très similaires aux techniques de leurs adversaires *intra-* ou *extra-muros*. Elles relèvent de méthodes quasi systématiquement utilisées lors de conflits et ne permettent aucune nuance : l'ennemi est le seul responsable de la guerre et nous défendons la paix ; l'ennemi commet des atrocités quand nous sommes une société civilisée ; l'ennemi est le diable incarné (ou toute autre créature machiavélique)<sup>108</sup>. En cela, on peut dire que sociaux-chrétiens et communistes utilisent le même registre basique de diabolisation et de diminution de l'autre.

Ceci étant, qui dit propagande ne dit pas forcément volonté de tromper les lecteurs. Les rédacteurs de *Temps Nouveaux* sont convaincus de leurs propos. La crainte est réelle d'une menace extérieure sur l'idéologie, et le mode de vie y adhérant, qu'ils défendent et estiment la meilleure. Exagérer les traits, c'est avertir la population de ce danger, montrer à quel point il est prégnant, surtout auprès de la fraction que la doctrine communiste (sous ses aspects marxistes et/ou léninistes et/ou stalinien, etc.) attire : l'intelligentsia et les travailleurs au quotidien précaire. Dans les rangs communistes aussi, belges ou soviétiques, la propagande a été menée par des personnes fondamentalement persuadées de leur cause, n'en déplaisent à ceux qui, dans leurs articles, ne voyaient en elles que des intéressées et des manipulatrices. D'un côté comme de l'autre, comment pourrait-on promouvoir un programme en lequel on ne croit pas ?

La propagande augmente considérablement, et de façon stratégique, à mesure que se rapprochent les élections. À un point tel que, lorsque le PSC, dans l'opposition, souhaite regagner le gouvernement, *Temps Nouveaux* ne considère plus seulement le communisme. De fait, si notre publication s'était focalisée sur les problèmes belges, elle aurait pu tout aussi bien s'intituler : « le communisme, le socialisme et le libéralisme : voilà les ennemis ! ».

---

<sup>108</sup> L'ensemble des méthodes de propagande est présenté par Anne Morelli dans *Principes élémentaires de propagande de guerre. Utilisables en cas de guerre froide, chaude ou tiède*, Bruxelles, 2006.



La détermination de voir le PSC prendre le pouvoir amène forcément une certaine désinformation. Plusieurs rédacteurs de *Temps Nouveaux* se seront montrés particulièrement radicaux et violents verbalement. De même, le journal aura fait montre de plusieurs paradoxes et incohérences, que nous avons essayé d'éclairer au mieux.

Aujourd'hui, si la société s'est trouvée de nouveaux ennemis, il vaut toujours mieux mettre en garde contre le retour d'un communisme populiste<sup>109</sup>, surtout quand il augmente en popularité dans les sondages. La propagande reste un mélange d'idéologie et de stratégie.

À travers la thématique que nous avons choisie, l'approche d'une presse engagée et la mise en avant de ses pratiques récurrentes permettront peut-être, au-delà de la rétrospective, une sensibilisation au fonctionnement général des rouages médiatiques servant la propagande. On les retrouve en politique, dans toutes les tendances, ainsi que dans l'ensemble de la sphère publique. D'autant plus à l'heure du réseau « social », où tout un chacun devient rédacteur, où la forme supplante le contenu, et où les multiples théories du complot aux airs pseudo-démonstratifs sont relayées sans esprit critique.

Aussi, pour reprendre une dernière fois *Temps Nouveaux* : ne soyez pas dupes de la tactique publicitaire et raisonnez<sup>110</sup>.

---

<sup>109</sup> Extraits d'un article rapportant les paroles de Charles Michel à la rentrée politique du MR [en ligne] <http://plus.lesoir.be/le-mr-met-en-garde> (consulté le 14 septembre 2017).

<sup>110</sup> Original : « Ne soyons pas dupes de la tactique publicitaire et raisonnons froidement », tiré de l'article « Le raz de marée » dans *Temps Nouveaux* du 18 octobre 1952, p.1.



---

## RÉFÉRENCES

---

### A. Sources primaires

- Périodique *Temps Nouveaux* conservé au Centre d'archives et de documentation du CPCP ASBL sous la référence BE\_CPCP\_COL\_PE-RIO\_PSC\_CDH 2.1.1.11
- Discours de commémoration du septième anniversaire de l'Association internationale des travailleurs, le 25 septembre 1871 à Londres [en ligne] Les auteurs marxistes en langue française. <https://www.marxists.org/francais/marx/works> (consulté le 30 août 2017)
- *Manifeste de la conférence de Zimmerwald*, 5-8 septembre 1915 [en ligne] Centre Marxiste-Léniniste-Maoïste [B]. [https://www.marxists.org/francais/inter\\_com/1915/zimmerwald.htm](https://www.marxists.org/francais/inter_com/1915/zimmerwald.htm) (consulté le 3 septembre 2017)
- LÉNINE Vladimir Il'ich, *La guerre et la sociale démocratie russe*, 1914 [en ligne] Centre Marxiste-Léniniste-Maoïste [B]. <https://www.marxists.org/francais/LÉNINE/works> (consulté le 30 août 2017)
- LÉNINE Vladimir Il'ich, *Thèses d'avril*, 1917 [en ligne] Centre Marxiste-Léniniste-Maoïste [B] <http://www.marxistsfr.org/francais/LÉNINE/works> (consulté le 3 septembre 2017)
- LÉNINE Vladimir Il'ich, « Discours du 4 avril (rapport présenté à la réunion des bolcheviks participant à la Conférence panrusse des soviets de délégués ouvriers et soldats du 4 avril 1917) » dans Lénine en avril 2017 (I). *Les cahiers du mouvement ouvrier*, n°26, mars 2005, p.57-78
- LÉNINE Vladimir Il'ich, *L'État et la révolution*, 1917 [en ligne] Centre Marxiste-Léniniste-Maoïste [B] [http://www.centremlm.be/IMG/pdf/LÉNINEe-l\\_etat\\_et\\_la\\_revolution.pdf](http://www.centremlm.be/IMG/pdf/LÉNINEe-l_etat_et_la_revolution.pdf) (consulté le 28/08/2017)
- LÉNINE Vladimir Il'ich, *Décret sur la paix. Deuxième congrès des Soviets des députés ouvriers et soldats de Russie* [en ligne] Centre Marxiste-Léniniste-Maoïste [B] <https://www.marxists.org/francais/LÉNINE/works> (consulté le 3 septembre 2017)

- LÉNINE Vladimir Il'ich, *Décret sur la terre. Deuxième congrès des Soviets des députés ouvriers et soldats de Russie* [en ligne] Centre Marxiste-Léniniste-Maoïste [B] <https://www.marxists.org/francais/LÉNINE/works> (consulté le 3 septembre 2017)
- LÉNINE Vladimir Il'ich, *La maladie infantile du communisme (le « gauchisme »)*, 1920 [en ligne] Centre Marxiste-Léniniste-Maoïste [B] <http://www.centremlm.be/LÉNINEe-La-maladie-infantile-du-communisme-le-gauchisme-1920> (consulté le 28/08/2017)
- Ordre opérationnel 00447 de la NKVD, 30 juillet 1937 [en ligne] Международный Мемориал <http://old.memo.ru/history/document/0447.htm> (consulté le 27/08/2017). Traduction allemande [en ligne] 100(0) Schlüssel Dokumente <http://www.1000dokumente.de/>

---

## B. Bibliographie

- ADLER Alexandre, *Le communisme*, Paris, PUF, 2001
- BETTENS Ludo, *Les maisons de jeunes ont 60 ans : retour en arrière sur un secteur clé en termes d'éveil à la citoyenneté*, 23 décembre 1988, Analyse 88 [en ligne] [http://www.ihoes.be/PDF/Maisons\\_de\\_jeunes.pdf](http://www.ihoes.be/PDF/Maisons_de_jeunes.pdf) (Consulté le 10 octobre 2017)
- CHAUTARD Sophie, *La guerre froide. Les origines, les enjeux, les moments clés*, Levallois-Perret, 2012
- COURTOIS Stéphane, et al, *Le livre noir du communisme. Crimes, terreur, répression*, Paris, 1998
- DEPRAETERE Hans, DIERICKX Jenny, *La guerre froide en Belgique. La répression envers le PCB et le FI*, Anvers, 1986
- DUCOULOMBIER Romain, *Histoire du communisme*, Paris, 2014
- HOPKINS Michael F., *La guerre froide*, s.l., 2011
- MORELLI Anne, *Principes élémentaires de propagande de guerre : utilisables en cas de guerre froide, chaude ou tiède...*, Bruxelles, 2006

- SMETS Thomas, *Le gouvernement Joseph Pholien (16 août 1950-9 janvier 1952). Au terme de la question royale, analyse de la politique intérieure du premier gouvernement d'un nouveau règne*, Mémoire sous la direction de Vincent Dujardin, soutenu à l'UCL, Louvain-La-Neuve, en septembre 2013

---

## POUR ALLER PLUS LOIN...

- BAUER Bruno, MARX Karl, DESSEaux Nicolas, *La trompette du jugement dernier, suivi de De Marx comme trompettiste*, Paris, 2016
- BAUMAN Zygmunt, *Modernity and Ambivalence*, Cambridge, 1991
- FITZPATRICK Sheila, *Le stalinisme au quotidien. La Russie soviétique dans les années 30*, Paris, 2002
- GORKI Maxime, *Le Paysan russe*, Paris, 1925
- HOBBSAWN Eric J., *L'âge des extrêmes. Histoire du court xx<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles, (2008) 2014
- MARX Karl, *Le Capital*, Paris, 1875
- NETCHAÏEV Sergueï, *Le catéchisme révolutionnaire, 1869* [en ligne] Monde Nouveau [http://monde-nouveau.net/IMG/pdf/Catechisme\\_Revolutionnaire.pdf](http://monde-nouveau.net/IMG/pdf/Catechisme_Revolutionnaire.pdf) (consulté le 20/08/2017)
- SPAAK Paul-Henri, Discours du 22 mai 1948 [en ligne] CVCE.eu [https://www.cvce.eu/obj/discours\\_de\\_paul\\_henri\\_spaak](https://www.cvce.eu/obj/discours_de_paul_henri_spaak) (consulté le 18 août 2017)
- TODOROV Tzevetan, *L'homme dépaysé*, Paris, 1995
- VIDAL Georges, *Histoire des communismes au xx<sup>e</sup> siècle*, Paris, 2013



Auteure : Orianne Ondel

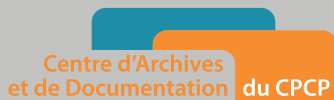
DÉSIREUX D'EN SAVOIR PLUS ?

Le Centre d'Archives et de Documentation vous accueille sur rendez-vous  
du lundi au vendredi de 9h00 à 16h30.

[www.cpcp.be/nos-metiers/centre-archives-documentation](http://www.cpcp.be/nos-metiers/centre-archives-documentation)



Avec le soutien du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles



## **Centre d'Archives et de Documentation du CPCP**

Rue des Deux Églises 41 - 1000 Bruxelles  
**02 238 01 69 – archives@cpcp.be**



## **Centre Permanent pour la Citoyenneté et la Participation**

Rue des Deux Églises, 45 – 1000 Bruxelles  
**02 238 01 00 – info@cpcp.be**